# GUIDE PITTORESQUE

## DANS LE DÉPARTEMENT DE L'YONNE.

### VOYAGE QUINZIÈME.

#### ROUTE D'AUXERRE A CLAMECY. — DISTANCE : 40 KIL.

Nous avons dit déjà, Annuaire de 1859, que la ville antique d'Auxerre avait été fondée au confluent dans l'Yonne du petit cours d'eau venant de la vallée de Vallan.

La route que nous allons décrire remonte cette vallée, creusée presque parallèlement à la grande vallée de l'Yonne, dans un plateau très-élevé traversé par des vallons nombreux donnant naissance à de belles fontaines aux abords desquelles les populations se sont établies.

Il en résulte une similitude de situation qui nous entraînera, plus encore que dans nos articles précédents, à une répétition continuelle de phrases descriptives que nous avons cherché en vain à éviter ou à modifier.

Non seulement l'uniformité que nous signalons existe pour la configuration du territoire, mais encore dans les édifices dont nous aurons à parler. Les églises de l'ancien diocèse d'Auxerre furent presque toutes réconstruites durant la même et très-courte période de la fin du XV^e^ siècle et les premières années du siècle suivant. La description de l'une d'elles peut servir à toutes les autres.

Après avoir longtemps hésité nous nous sommes décidés à employer les mêmes mots pour les mêmes choses.

Cela dit, nous entrons en campagne.

La route en quittant Auxerre suit la rue Bourneil et se prolonge, bordée de quelques ormes, le long d'une colline couverte de vignes, en laissant s'éloigner sur la droite la route conduisant à Saint-Sauveur par Leugny et Fontenoy. (Voir page 212).

Arrêtons-nous un instant dans les carrières creusées à ciel ouvert sur le bord ou à peu de distance de la route. La roche qu'on y exploite est compacte, plus ou moins marneuse, de couleur blanchâtre et remarquable par son aspect lithographique et sa cassure conchoïde ; elle appartient aux couches portlandiennes sur lesquelles, comme nous avons déjà eu occasion de le dire, la ville d'Auxerre est bâtie. Les bancs qu'on rencontre à Saint-Amatre constituent la partie inférieure ; les fossiles qui les caractérisent sont rares en espèces ; nous signalerons cependant quelques Panopées et quelques Trigonées, le *Pinna granulata* souvent recouvert de son test rugueux et l'*Ammonites gigas*

qui atteint de colossales proportions.

Bientôt traversant obliquement le fond de la vallée, on passe à côté du Moulin-Rouge, mu par le beau ruisseau de Vallan que des travaux d'endiguement ont détourné du milieu des prairies pour lui faire longer la base de la colline, le conduire au moulin Bouffaux et vers le centre du faubourg de Saint-Martin où il alimentait les pièces d'eau de l'ancienne abbaye de Saint-Julien, dont l'Annuaire de l'Yonne a publié l'historique en 1849.

Continuant à suivre la base d'une longue colline, en laissant le ruisseau de Vallan sur la droite, au milieu de longs rideaux de verdure et de fertiles prairies, et, après avoir dépassé le moulin Billy, on longe le village de Vallan que l'ancien chemin traversait en s'abaissant un peu sur la droite.

La route que nous suivons a été tracée il y a près d'un demi siècle; c'est l'une des plus fatigantes routes « sans ombrage » de nos ingénieurs contemporains.

On arrive à

**VALLAN**, village du canton ouest d'Auxerre, traversé par la route de Clamecy. A 6 kil. d'Auxerre. Pop. 690 hab.

Vallan est un village resté franchement « village » malgré sa proximité d'Auxerre et sa situation agréable au centre d'une vallée fertile arrosée par un cours d'eau alimenté par de belles fontaines.

De grands massifs d'arbres donnent un aspect pittoresque à cette humble localité que l'abbé Lebeuf chercha, en vain, à rendre célèbre en soutenant, avec moins de raison que de zèle, que Vallan devait être la ville antique de VELLAUNODUNUM assiégée par César lorsqu'il partit de Sens pour Orléans et Bourges.

Vallan ne fut jamais, croyons-nous, qu'une petite paroisse établie aux abords de magnifiques sources que les Romains on dû utiliser pour les fontaines publiques des nouveaux quartiers bâtis par eux à Auxerre.

L'histoire des travaux qui, à diverses époques, durant le moyen-âge et jusqu'à nos jours, furent entrepris pour amener à Auxerre les eaux de la fontaine principale de Vallan, a été écrite avec beaucoup de soin par M. Lechat.

Nous résumons cette curieuse notice en citant seulement les dates toutes récentes où, enfin, les eaux de Vallan furent ramenées d'une manière définitive au milieu de la cité Auxerroise. La prise de possession de la source eut lieu le 6 septembre 1851. On posa solennellement la première pierre de l'aqueduc qui le 7 septembre 1852 fut lui-même inauguré à l'arrivée de la précieuse source à Auxerre.

L'église de Vallan est peu intéressante et n'offre qu'une irréprochable propreté à l'intérieur, décoré simplement.

Le portail qui date de la Renaissance est assez joli : on y voit quelques petites figures et aussi un agneau symbolique sculpté grandeur de nature.

Le petit clocher se termine par une flèche recouverte en planchettes.

C'est à peu de distance de cette église que prennent leur source les belles et fraîches fontaines de Vallan.

Les collines qui entourent le village présentent un aspect monotone et grisâtre et sont formées, comme toute la contrée, par la roche portlandienne que surmontent çà et là quelques lambeaux de terrain néocomien.

De Vallan à Gy-l'Evêque, même route sans ombrage : on côtoie la base de la vallée devenant de plus en plus étroite. Arrivée à Gy-l'Evêque la route, au lieu de suivre l'ancien chemin qui traversait le village dans toute sa longueur, fait un détour à droite et est devenue la rue principale où sont les auberges et les cabarets, autrement dit, selon la dénomination actuelle, les cafés.

**GY-L'ÉVÊQUE**, ville du canton uest d'Auxerre traverspar la route e Clamecy. Pop. 609 ib. A 9 kil. 'Auxerre.

Ce village est situé aufond d'une allée fertile arrosée pr un petit ours d'eau prenant sa ource à peu e distance et auquel sepignent de agnifiques fontaines sctant de la ase de la colline vers l centre du illage et le long de l'ancn grand-hemin. Ces belles eaux ct été uti-sées pour alimenter des brnes-fon-ines et aussi un bassin t un vaste voir public, d'une cnstruction mple, commode et solid. Nous le référons, comme effet ptoresque, u lavoir de Courson.

Gy-l'Evêque, où l'on remarque un ertain nombre de maisons neuves, st groupé tout entier entrede hautes ollines dont les versants raides sont ultivés en vignes principalement. )n y voit aussi un grand nombre de oyers.

L'église est bâtie à l'extrémité du illage du côté d'Auxerre et sur le ord même de la grande rote. C'est n édifice important et qui nérite un xamen attentif. On reconaît dans 'ensemble pittoresque et chaudement oloré par le temps, de sn grand ortail, le style élégant duXIIIe siè-le; riche époque archiecturale ui, cependant, n'a rien lassé, au-elà de Gy-l'Evêque, dans tout le vaste erritoire que nous allons visiter.

L'élégance et l'harmonie décorati-es du portail et de la grande fenêtre ui le surmonte, la richesse ces scul-tures, et la hardiesse de h cons-ruction qui a néanmoins l'empreinte e la force et de la stabilité, font bien etrouver ici le génie des architectes ui surent édifier nos admirables ca-hédrales de Sens et d'Auxerre, et ussi donner à de simples églises de illage un caractère réellement mo-umental.

Signalons très-brièvement 12 co-onnettes à chapiteaux élégants; 16 olies statuettes, 4 belles consoles soutenant autrefois la charpente de l'auvent ou porche, et, enfin, les ani-maux, feuillages, etc. du portail dont le tympan a été refait au XVIIe siècle pour laisser passer le « dais » carré de nouvelle forme, aux grands jours de fête.

Le clocher, grosse tour carrée en pierres de taille, à larges contreforts, présente cette anomalie que des ar-cades en plein-cintre surmontent des arcades ogivales; style du XIIIe siècle?

La nef intérieure et ses bas-côtés, voûtés en pierre à nervures ogivales, datent du XVe siècle; l'effet est impo-sant malgré la nudité, la saleté des murailles et « l'aveuglement » des fenêtres presqu'entièrement bou-chées par d'affreux remplissages en mortiers grossiers.

L'église de Gy-l'Evêque est l'une de celles qui eurent le plus à souffrir durant les guerres de religion du XVIe siècle. Sa construction peut être attribuée aux évêques Guillaume de Seignelay et Henri de Villeneuve. François de Donadieu y fit aussi quelques travaux.

A 1 kil. au delà du village la vallée se bifurque en deux vallons secs creusés l'un et l'autre dans les couches portlandiennes. La route, rectifiée récemment sur une longue étendue, suit le flanc du vallon de droite, à l'extrémité duquel on re-prend le tracé ancien arrivant en ligne directe au faîte d'une haute col-line d'où la vue s'étend du côté d'Auxerre. Après avoir dépassé l'em-branchement de la route venant de Coulanges-la-Vineuse, on traverse en ligne droite le bois dit des Chata-igniers à la sortie duquel la route at-teint une élévation qui est évaluée à 202 mètres au-dessus de l'Yonne à Auxerre.

Il n'est pas rare de rencontrer à ce niveau des grès ferrugineux associés à des sables rougeâtres; ils sont là sur place et se rattachent évidemment aux sables des thureaux des environs

d'Auxerre. Il est probable qu'à l'époque de leur dépôt, ils ont recouvert toute cette contrée, et si aujourd'hui l'espace intermédiaire est si profondément dénudé, il faut l'attribuer surtout à la violence des courants qui ont sillonné le pays lors de la période quaternaire.

Avant d'arriver à la tuilerie et au moulin à vent DAUTUN, la route longe à gauche un grand vallon très-profond, creusé dans le flanc du plateau élevé que nous suivons. On entrevoit au milieu de quelques arbres

MIGÉ, village du canton de Coulanges-la-Vineuse. A 16 kil. d'Auxerre. Pop. 1108 hab.

Migé, qui fut presqu'entièrement détruit en 1784 par un incendie, est situé au fond d'une étroite et profonde vallée où se ramifient plusieurs vallons dont les pentes rapides sont couvertes de vignes. De belles fontaines prennent leur source dans cette fertile vallée et vont se perdre dans le Ru-de-Genotte, ou Val-de-Mercy, dont nous parlons page 223.

On remarque à Migé quelques maisons des XV^e^ et XVI^e^ siècles, témoignant de l'importance de cette localité durant le moyen-âge, importance constatée d'ailleurs par la grandeur et la beauté de l'église bâtie vers le centre des habitations, et très intéressante encore malgré les mutilations qu'elle eut à subir à différentes époques.

L'immense pignon du portail offre une très élégante ornementation du temps de Louis XII. On remarque la finesse des sculptures et la hardiesse du linteau du portail sans trumeau ou pilier central.

Cette disposition, assez rare dans les églises du moyen-âge, a dû être souvent une cause d'envie pour beaucoup d'ecclésiastiques qui voient avec une certaine amertume le portail de leur église « obstrué » par un pilier qui empêche le « dais » de sortir avec pompe de l'église aux grands jours de fête. Pourtant ce n'est guère qu'à partir du XVI^e^ siècle que le dais a pris les proportions carrées et la charpente encombrante, plus ou moins empanachée ue nous lui voyons de notre temps était auparavant une simple pièce d'étoffe de prix, mais très-légère, soutenue à ses quatre coins par de minces bâtons dorés, ou peints aux couleurs de la paroisse, et portés aisément d'une seule main chacun par les notables.

Ces anciens dais, de même que les bannières des confréries, pouvaient facilement être repliés ou abaissés.

En 17.., à propos des travaux « d'embellissements » faits à la cathédrale de Bris, notre célèbre architecte Soufiot fut chargé d'enlever le pilier central du grand portail. En 1852, à propos de travaux de restauration au même monument, on s'empressa de rétablir ce pilier.

Nous espérons que ce fait arrêtera un peu les doléances de quelques ecclésiastiques au sujet du pilier central du grand portail de leur église.

Revenons à Migé, qui était entouré d'une muraille défendue par un château, brûlé en 1590 par les Reîtres. Le petit portail latéral de la façade date de la Renaissance; il présente de charmants détails d'ornementation et aussi un bas-relief: le Christ descendu de la croix, la Vierge et deux anges.

Un porche garantissait autrefois ce portail des injures du temps. Un autre portail un peu lourd de style, fin du XV^e^ siècle, et les beaux contreforts de l'absides méritent quelques instants d'examen, ainsi que le clocher, tour carrée soutenue par d'énormes contreforts en larges pierres de taille.

L'ensemble intérieur est fort remarquable par sa disposition inusitée; c'est-à-dire que les bas-côtés ayant une largeur et une hauteur égales à celles de la nef centrale, on croit se trouver dans l'une des immenses

salles capitulaires des anciennes abbayes. Les voûtes en pierres bien appareillées offrent beaucoup d'élégance ; leurs fines nervures ogivales retombent ou s'appuient sur de sveltes colonnes isolées d'un bel effet. On remarque également les voûtes du sanctuaire éclairé par cinq grandes fenêtres à menaux ayant conservé de nombreux fragments de vitraux peints représentant l'arbre de Jessé, diverses scènes de l'Histoire-Sainte et aussi plusieurs personnages laïques.

Une salamandre sculptée à l'une des clefs de voûtes indique le règne de François 1er, époque où fut terminée l'église de Migé, commencée durant le règne précédent ou même sous Charles VIII, bien qu'on en attribue la construction à Chantenai de la Rivière qui l'aurait terminée en 1545.

Au fond de la vallée dans laquelle se trouve Migé se montrent les premiers assises du coral-rag supérieur toujours si reconnaissable à sa couleur blanche, à sa texture oolitique et saccaroïde. Au-dessus se développent le kimmeridge, le portland et enfin le terrain néocomien représenté par des argiles plus ou moins rougeâtres. Sur le chemin qui conduit au Val-de-Mercy s'ouvrent, dans le coral-rag supérieur, d'assez belles carrières; on y exploite du moëllon et de la pierre de taille blanche, traversée par des veinules spathiques.

Au delà du moulin à vent Dautun, laissant la route de Saint-Sauveur s'éloigner à droite, on suit le tracé d'une rectification nouvelle qui, descendant sur la droite, suit à mi-côte le flanc de la montagne, dont la route ancienne suit la crête en ligne directe et en longeant l'escarpement d'un vallon profond très ondulé dans ses nombreuses ramifications. En regardant au fond de ce vallon, d'un aspect très pittoresque, on aperçoit

**MOUFFY**, village du canton de Courson. A 19 kil. d'Auxerre. Pop. 248 hab.

Mouffy est l'un des villages de l'Auxerrois le plus complétement enfouis au fond des vallons creusés dans le vaste plateau que traverse la route que nous suivons. Des flancs rapides de ce vallon, en partie couverts de vignes et de quelques massifs de broussailles, sortent plusieurs petites sources qui, réunies, forment un cours d'eau traversant de fertiles prairies, après avoir passé vers le milieu du village. Celui-ci n'offre rien d'intéressant, non plus que sa petite église, construction pouvant dater du XIIe siècle, mais dont une partie de la nef voûtée en bois, le portail et aussi la voûte en pierre, à nervures ogivales, du sanctuaire, furent rebâtis à la fin du XVe.

Un bon chemin conduit de Mouffy à Charentenay qu'on entrevoit au fond de la vallée au milieu d'épais massifs d'arbres et seulement à 2 kil. de distance.

Ce chemin, côtoyant à gauche la base d'une haute colline couverte de vignes et à droite de fertiles prairies, passe un peu avant d'arriver à Charentenay le long d'un petit bassin de forme à peu près carrée recevant par deux petites voûtes ou galeries les eaux d'une magnifique source « ascendante » et qui va être utilisée dans le genre de celle de Vallan pour la « ville de Charentenay, qui aura des bornes-fontaines comme à Auxerre » nous a-t-on dit avec un réel sentiment d'orgueil local.

**CHARENTENAY**, beau village du canton de Coulanges-la-Vineuse. A 21 kil. d'Auxerre. Pop. 693 hab.

Charentenay est bâti dans une situation agréable, au confluent de deux petits cours d'eau, au fond d'une vallée, et adossé à une haute colline couverte de vigne faisant face au midi.

Ce village, qui est fort ancien, a conservé, malgré la démolition de sa muraille d'enceinte fortifiée, construite vers 1530, l'agglomération qui

lui était imposée jadis comme « ville close, fermée de murailles, de tours et de fossés, où il y a de bonnes portes, et qui est réputée ville depuis un temps immémorial » ainsi que le dit un document de 1645.

L'église s'élève vers le centre du village en avant d'une petite place bordant le cimetière contigu au côté sud de la nef; celle-ci est dominée par le clocher, haute tour carrée à larges contreforts, datant de la fin du XV^e^ siècle, ainsi qu'une partie du portail refait en 1771 dans le goût de cette époque.

On reconnait dans l'ensemble de l'intérieur de l'édifice plusieurs reconstructions successives s'appuyant sur une voûte ogivale de la fin du XII^e^ siècle, établie sur des colonnes à demi-enfouies sous le carrelage par suite du relèvement de celui-ci, motivé par le surhaussement du niveau du sol de la vallée, ainsi que nous l'avons vu souvent et que nous l'avons constaté déjà pour l'église de La Ferté-Loupière, Annuaire de 1857.

La grande nef n'est voûtée qu'en bois; mais le sanctuaire vient d'être reconstruit en style gothique; il complète la série périodique de restaurations faites à cette église, l'une des plus maltraitées de l'Auxerrois au XVI^e^ siècle.

A Charentenay, nous sommes tout à fait dans le coral-rag supérieur. Une carrière située à un kilomètre au sud et à cinq ou six mètres au-dessus du fond du vallon fournit, sur une épaisseur de neuf mètres environ, des calcaires blancs, crayeux, et exploités comme pierre de taille. Les bancs sont très-inégaux, souvent peu distincts et renferment quelques nodules de pyrite passés le plus souvent à l'état de limonite. Au-dessus de ces bancs crayeux se montrent des calcaires oolitiques blanchâtres, plus ou moins durs avec *Rhynchonella inconstans* (var. *Corallina*).

A peu de distance de l'église on remarque une maison datant de la fin du XV^e^ siècle, construite par les Bénédictines de Saint-Julien d'Auxerre réfugiées à Charentenay, où elles restèrent jusqu'en 1649. Au sujet des « dames de Charentenay » nous engageons vivement nos lecteurs à se reporter à la curieuse notice publiée dans l'Annuaire de 1849.

Revenons à Mouffy, ou plutôt à l'extrémité de la côte que descend rapidement la grande route après avoir dépassé les moulins à vent de Courson. De ce point, on découvre toute une vaste et pittoresque contrée s'étendant à l'est et au sud à perte de vue. On est amplement dédommagé de l'ennuyeuse route qu'on vient de parcourir. Le panorama que nous avons devant nous comprend tout l'Avallonnais: la haute-vallée de la Cure et celle du Cousin; la grande vallée de la Haute-Yonne et toutes les montagnes boisées du Morvan dont les points culminants, la montagne de la Gravelle et le Mont-Beuvray, forment la limite azurée. On aperçoit très-distinctement Vézelay au-dessus duquel les grands bois de Dun-les-Places élèvent leur silhouette ondulée. Devant soi, à 3 kil., on domine Courson, mais au lieu de nous y rendre immédiatement, nous retournerons à 3 kil. en arrière afin de prendre la nouvelle route, ou rectification, descendant à Courson par le flanc d'un long et triste vallon sec, fort peu pittoresque.

On laisse à quelques pas sur la droite la ferme de Séné bâtie aux abords d'une excellente fontaine prenant sa source au fond d'un très-petit vallon et coulant dans un large bassin de pierre reconstruit en 1829.

A peu de distance de la ferme de Séné, on remarque, au milieu des arbres,

**MERRY-SEC**, village du canton de Courson. A 19 kil. d'Auxerre. Pop. 506 hab.

Merry-Sec, situé près du sommet du grand plateau qui domine Courson

au nord, s'étend sur la pente rapide d'une dépression de terrain formant le point de départ d'une vallée sèche d'environ 5 kil. de longueur et dont la route d'Auxerre à Courson rectifiée suit le versant ondulé.

Une très-petite source coulant dans un bassin voûté et, de là dans un lavoir, semble expliquer la situation du village dont l'église, rebâtie à la fin du xv[e] siècle, offre une nef assez bien voûtée.

Nous avons parlé, plus haut, de la jolie fontaine de Séné.

**COURSON**, bourg, chef-lieu de canton de l'arrondissement d'Auxerre, traversé par la route de Clamecy et celle de Saint-Sauveur à Mailly-la-Ville. A 24 kil. d'Auxerre. Pop. 1,415 hab.

Le bourg de Courson doit sa fondation à une magnifique fontaine et la célébrité de son nom à d'immenses carrières de pierre de taille.

Parlons d'abord de la fontaine.

On suit, durant environ 1200 mèt., la nouvelle route d'Auxerre par la vallée, puis, prenant à gauche le chemin de Fontenailles, on arrive, 100 pas plus loin, par un petit sentier, au milieu d'une assez vaste excavation ombragée d'une manière fort pittoresque par les rameaux de jeunes arbustes et le branchage d'arbres séculaires. On s'arrête sur le bord d'un « précipice » taillé à pic dans de larges bancs de roches du milieu desquelles sort, en bouillonnant, une eau admirable. Le calme, la fraîcheur charmante et la douce obscurité de cette solitaire et curieuse grotte l'ont rendue le but de nombreuses et joyeuses promenades et aussi, dit-on, de doux rendez-vous.

On ignore à quelle époque remontent les premiers travaux d'excavation. Toutefois, vers 1846, on entreprit d'amener de nouveau jusqu'au milieu du bourg de Courson la bienfaisante source.

Une rigole en maçonnerie, qui fut construite en 1847, alimente une fontaine publique remarquable par la beauté de la pierre, un lavoir public parfaitement organisé et enfin un abreuvoir.

Courson, ancienne baronnie, possédait un beau château reconstruit vers le milieu du xvi[e] siècle par la famille de Chastellux. Il n'en reste qu'un corps de logis et deux tourelles rondes, à trois étages, d'un ensemble élégant.

Ce château, qui appartenait avant la révolution à la famille de Maulevrier, avait été, en 1650, érigé en comté pour Gaspard Coignet de la Thuilerie. Il est occupé maintenant par les bureaux de différents services publics ; on en a démoli récemment une notable partie pour le passage de la nouvelle route d'Auxerre par la vallée.

L'église offre peu d'intérêt. Ruinée en 1567 par les huguenots, reconstruite en partie par l'évêque Fran- II de Dinteville en 1538, elle fut restaurée à diverses époques, notamment en 1850 ; on refit alors le grand pignon de la façade, ou grand portail, en style gothique quelconque.

Vis-à-vis de l'église, mais de l'autre côté de la vallée, on remarque une petite maison bourgeoise surmontée d'un clocheton ; c'est l'Hospice communal, fondé vers 1835 par M. Deserin.

Le bourg de Courson n'est guère formé que par une longue rue assez droite suivie autrefois par la grande route d'Auxerre à Clamecy. C'est vers le haut de cette même rue que se trouvent les anciennes carrières de Courson.

Sous le rapport géologique le sol des environs de Courson est intéressant à étudier. Au sortir du bourg, en se dirigeant vers Clamecy, on trouve des calcaires marneux, compactes, lithographiques, appartenant au coral-rag moyen ; quelques-uns de ces bancs sont très-riches en fossiles. Lorsque la route, il y a quelques années, a été élargie, nous avons

recueilli dans les tranchées plusieurs espèces de Pholadomyes, de Panopées, de Céromies, de Moules, de Limes, de Peignes et de Trigonies. Ces mêmes couches affleurent près du Haut-Villepot, et forment des alternances très-visibles de calcaires gris et de lits marneux. C'est au-dessus de ces assises que se développent les bancs puissants dans lesquels sont creusées les carrières de Courson. Leur entrée se trouve à la sortie opposée du bourg, du côté d'Auxerre : elles sont souterraines et se prolongent sous la montagne en galeries assez étendues. La roche qui fournit la pierre de taille est blanche, tendre, finement oolitique et constitue, sans apparence de stratification, un banc de sept à huit mètres d'épaisseur. Ce banc, le seul exploité, est surmonté par des calcaires plus ou moins oolitiques, irrégulièrement stratifiés et qui se délitent facilement, lorsqu'ils sont exposés aux influences atmosphériques. Les fossiles sont rares dans l'ensemble de ce dépôt, nous avons recueilli cependant, vers la partie supérieure, quelques échantillons de Trigonies, de Limes et de Térébratules et un bel exemplaire de l'*Ammonites plicatilis* (*A. Achilles*) Les calcaires plus compactes de la base nous ont fourni d'intéressantes vertèbres appartenant à un Crocodilien probablement nouveau. Les carrières de Courson ont été, autrefois surtout, l'objet d'exploitations importantes ; sans être abandonnées, elles sont aujourd'hui un peu délaissées ; l'activité s'est reportée dans les carrières de Molesme qui font partie du même horizon géologique.

Les calcaires de Molesme et de Courson se rattachent à ceux de Bailly et de Tonnerre, et forment, dans nos contrées, le coral-rag supérieur ; ils sont probablement, avec les assises marneuses qui leur servent de base, les représentants, dans notre bassin parisien, de ce puissant dépôt si largement développé dans le Jura, et que quelques géologues, sous le nom d'étage séquanien, veulent réunir au terrain kimméridgien.

Après avoir dépassé Courson, la route suit à peu près le fond d'un vallon où viennent se perdre les eaux de la fontaine dont nous avons parlé. La route arrive bientôt à la lisière des bois de Rochottes, dépendant de la grande forêt de Frétoy que l'on traverse en ligne droite sur une étendue de plus de 4 kilomètres A la sortie de cette forêt, bi n amoindrie par de nombreuses clairières, on se trouve sur une éminence d'où la vue s'étend au loin vers le sud dans la vallée de l'Yonne, au-delà de Clamecy.

On laisse, à quelque pas, sur la gauche,

**FESTIGNY**, village du canton de Coulanges-sur-Yonne. A 30 kil. d'Auxerre. Pop. 285 hab.

Ce village, dont il est fait mention dès le IX^e^ siècle, est bâti sur le revers d'une haute colline près de la forêt de Frétoy dont l'une des ramifications s'étend le long d'un étroit et tortueux vallon jusqu'au fond de la vallée de l'Yonne, près du village de CRAIN. Voir l'Annuaire de 1851.

Nous aurons plus loin l'occasion de reparler de Festigny. La route, se prolongeant en ligne directe au centre d'un terrain très-ondulé dominant la rive gauche de l'Yonne, arrive après une assez longue descente à COULANGES SUR-YONNE. Voir l'Annuaire de 1851.

## ROUTE D'AUXERRE A SAINT-SAUVEUR PAR LEUGNY.

DISTANCE : 37 KIL.

En quittant Auxerre on suit durant 1 kilom.. environ la grande route de Clamecy. On prend alors à droite une route montant très-rapidement le ver-

sant d'une coline dans le flanc de laquelle sont creusées quelques-unes des carrières, dont nous avons parlé, page 205. Une descente raide amène par un brusque détour vers le fond d'une sorte de large vallon couvert de vignes à l'extrémité duquel, après une nouvelle montée, on arrive à l'Orme de la chapelle de Sainte-Vaubois.

De ce point on domine, sur une longue étendue, la riche et fertile vallée de Beaulche à l'ouest, celle de l'Yonne, au nord, couronnée par la forêt d'Othe et enfin, vers le sud, l'étroite vallée de Vallan. Nous sommes ici sur l'emplacement de la grande voie romaine allant de Sens à Bourges par Auxerre, Ouanne, Entrains et Mesvres, itinéraire décrit avec le plus grand soin par M. Quantin et reproduit par une belle carte qui nous servit de guide sur le terrain même. Toutefois il nous a semblé que M. Quantin n'avait pas tenu compte d'une rectification de tracé qui, selon nous, remonterait aux premières années du XII^e^ siècle, c'est-à-dire à la comtesse Mahaut ou Mathilde. Le «chemin de la comtesse», nous a paru être une rectification de la chaussée romaine entre le hameau de Serein et le bourg d'Ouanne. Nous pensons que le tracé primitif a été suivi en partie par l'ancien chemin d'Auxerre à Ouanne, entre le château d'Avigneau et Ouanne, tracé entièrement établi sur la ligne de faîte des collines et venant passer entre les hameaux de Haut-Crosle et de Grapoule, puis aux Quatre-Chemins, sommet élevé d'où la vue s'étend sur une longue étendue de la contrée traversée par la voie antique.

Tout en admirant l'aspect fertile et pittoresque de la riche et verdoyante vallée de Beaulche, dans laquelle l'abbé Lebeuf a cherché un instant la station antique de BELGA, on s'avance vers Chevannes en laissant à peu de distance, à droite, le hameau important d'ORGY, bâti à mi-côte et formant une longue rue assez régulière. On traverse un très-petit vallon à l'extrémité duquel se trouve le château de Ribourdin. D'autres châteaux, ou belles maisons de campagne, s'élèvent à peu de distance du tortueux ruisseau de Beaulche ; nous citerons entr'autres ceux de Beaulche et de Fontaine-Madame.

Après une courte montée nous arrivons à

**CHEVANNES**, village du canton ouest d'Auxerre, traversé par la route de Saint Sauveur. A 8 kil. d'Auxerre. Pop. 1,403 hab.

Chevannes, l'un des plus beaux villages des environs d'Auxerre, est situé sur le sommet et l'extrémité d'une jolie colline dominant un petit vallon fertile et la belle et large vallée de Beaulche.

De nombreuses maisons assez bien bâties donnent à l'ensemble du village un aspect fort satisfaisant qui témoigne d'un bien-être matériel incontestable.

L'église s'élève isolément sur la gauche de la route ; c'est un vaste édifice construit durant le XV^e^ siècle et terminé dès les premières années de la renaissance, ainsi que l'indique la salamandre héraldique de François I^er^ sculptée sur la balustrade qui couronne le clocher, haute tour carrée s'élevant à côté du grand portail. Ce portail nous offre dès le début de notre voyage le type architectural de la fin du XV^e^ siècle que nous retrouverons, presque sans exceptions, dans toutes les églises de la contrée que nous allons explorer. Cette dernière période de l'architecture ogivale est très brillamment représentée, ou reproduite, dans ses plus fines et délicates sculptures, aux portails d'une vingtaine d'églises appartenant à de simples villages dépendant des cantons d'Auxerre, Courson et Saint-Sauveur.

Dans ces mêmes églises, on reconnaît une extrême habileté de main-d'œuvre dans la construction des voû-

tes et l'agencement des fines nervures qui en dessinent les principales courbes.

L'église de Chevannes appartient à cette école brillante de maçons-architectes, ou d'architectes-maçons, que les uns et les autres d'aujourd'hui seraient, pour la plupart, assez embarrassés de suivre ou d'imiter. Nous aurons, à l'occasion de l'église de Thury, à reprendre brièvement ce sujet.

Le beau portail de Chevannes malheureusement est très-mutilé ; ses fines découpures, ses élégantes statuettes sont hachées à coups de pierres, ou rongées par les pluies. Cependant on peut encore admirer quelques délicieux détails d'ornementation çà et là. C'est le style des premières années de la renaissance, c'est-à-dire du XVI^e^ siècle, qui domine dans ce portail de même que dans la nef et ses bas-côtés réguliers, voûtés en pierres à fines nervures ogivales décorées de pendentifs variés et nombreux autrefois.

Le chœur et le sanctuaire sont du XV^e^ siècle; leurs voûtes plus basses s'appuient sur quatre gros piliers ronds décorés de petits trèfles sculptés, genre de Louis XI, ou Charles VIII.

Dans la chapelle du bas-côté sud, une petite arcade en plein cintre ornée de caissons porte la date de 1550. Deux tableaux assez bons : le *Saint-Rosaire*, et *Saint-Germain*, datés de 1714, méritent quelques moments d'examen. Il n'y a plus ni vitraux ni pierres tumulaires intéressantes.

Chevannes est bâti près du portland, mais les côteaux qui l'environnent sont recouverts par le néocomien qu'on exploite sur plusieurs points, notamment sur le plateau au-dessus d'Orgy. On extrait surtout des lumachelles ostréennes ; à une certaine époque, cependant on a atteint les calcaires à *Echinospatagus*, si riches en fossiles et lorsqu'on explore les champs et les vignes où ont eu lieu ces anciennes exploitations, on peut faire aujourd'hui encore une abondante récolte.

Sur le territoire de Chevannes existe une faille très-intéressante, que M. Raulin a parfaitement relevée (*Statistique géolog.*, pag. 520) ; elle prend son origine dans la vallée de Baulche au nord-ouest de Saint-Georges, et près de Ribourdin amène les calcaires portlandiens à la hauteur des assises supérieures du terrain néocomien.

En sortant de Chevannes et après avoir passé près du petit château de la Motte, datant du XV^e^ siècle, et occupé par un fermier, on suit la crête d'une haute colline dominant la vallée de Beaulche, vis-à-vis de la jonction de cette vallée à celle de Diges également fertile et pittoresque. On entrevoit, au milieu de grands massifs de verdure, le curieux village de Diges dont nous avons parlé Annuaire de 1858, et, un peu sur la droite, vers le sommet d'une chaîne de collines, Pourrain au milieu d'une véritable forêt de châtaigniers.

L'ensemble du panorama qui s'étend, du côté du nord, jusqu'à la lisière de la forêt d'Othe, au-delà de Joigny et de Brienon, donne une idée exacte de la beauté et de la fertilité de la vallée qui sépare les grands plateaux découverts de l'Auxerrois des collines boisées dépendant de la Puisaie.

Après avoir laissé le château de la Borde sur la gauche on arrive à

**ESCAMPS**, beau village du canton de Coulanges la Vineuse, traversé par la route d'Auxerre à Saint-Sauveur en Puisaie. Pop. 1090 hab. A 11 kil. d'Auxerre.

Plusieurs auberges.

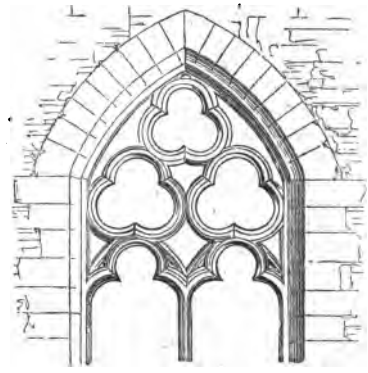
Escamps est situé dans une fertile vallée, sur la rive droite d'un petit cours d'eau faisant tourner plusieurs moulins. L'ensemble des habitations est satisfaisant et témoigne d'une certaine aisance. Cette paroisse faisait partie des immenses possessions de l'abbaye de Saint-Germain d'Auxerre. Dès le milieu du XII^e^ siècle Jean de Joceval entourait le village de larges

fossés d'enceinte qui furent réparés par son successeur Guy de Munois vers 1295. C'est durant le siècle suivant qu'aurait été reconstruite en partie la curieuse église d'Escamps. Tout ferait penser que Pierre de Chissey ou Chissy y aura contribué pour une part importante. Cependant l'édifice actuel présente dans ses parties les plus anciennes (XIVe siècle) une singularité de style qui n'offre que fort peu d'analogie avec les grandes constructions contemporaines faites à l'abbaye de Saint-Germain. Nous en parlerons bientôt. L'acte d'affranchissement des habitants, obtenu moyennant une somme assez forte, remonte à l'an 1371. En 1469 ils obtiennent une diminution de taille « à cause que le dit lieu d'Escam tant au moyen des guerres comme de la pestilance, est très-peu peuplé et que la plus-part des maisons et héritages sont encore en ruyne, frich et désert. »

Lorsque les troubles furent apaisés on pensa à restaurer l'église. Ce monument porte en effet les traces de reconstructions fort diverses et assez difficiles à caractériser sous le rapport du style ou de l'époque.

L'ensemble rustique et bruni du grand appareil des contreforts, surmontés de têtes grimaçantes; la grande et large fenêtre à colonnettes, maintenant murée, qui s'ouvre au-dessus du portail refait en partie au XVIIe siècle et qui était précédé d'un vaste porche en charpente; enfin le clocher, grosse tour carrée s'appuyant au bas-côté nord, semblent rappeler les premières années du XIVe siècle.

A l'intérieur la grande nef et ses bas-côtés, voûtés en bois seulement, attirent moins l'attention que le chœur et ses bas-côtés voûtés en pierre à nervures ogivales, ainsi que les chapelles latérales de l'abside, éclairées par de longues fenêtres ogivales décorées de colonnettes. On remarque l'enlacement des belles nervures de la chapelle du côté-sud et qui témoigne d'une extrême habilité d'exécution et d'une grande souplesse de construction. Mais ce qui appelle l'attention des archéologues, c'est la forme inusitée des arcades ogivales des fenêtres des chapelles. Nous en donnons un dessin qui fera reconnaître le style adopté par les architectes anglais dès les premiers temps du XIVe siècle et même la fin du XIIIe.



Il serait intéressant de rechercher si des ouvriers anglais, venus durant ou à la suite de l'occupation anglaise dans l'Auxerrois, coopérèrent à la construction de l'église d'Escamps, édifice qui offre dans l'agencement de sa décoration et le profil des moulures un type particulier et anglo-normand que fait mieux reconnaître encore la fenêtre refaite à la fin du XVe siècle, en style français, de l'abside ou sanctuaire de la même église.

Plusieurs médaillons ou cartouches peints vers 1654, croyons-nous, décorent les bas-côtés de la nef; ils renferment des sujets religieux et aussi deux inscriptions que nous reproduisons sans tenir compte de nombreuses abréviations:

EN AVRIL SIX CENTS NONANTE UN
CE GRAND EVÊQUE SAINT TETRICE,
AYMÉ. RESPECTÉ D'UN CHACUN,
AYANT RÉCITÉ SON OFFICE,
ACCABLÉ D'UN SOMMEIL PROFOND,
DESSUS UN BANC AVEC SES PRÊTRES,
FUT MASSACRÉ DEDANS CE FOND
PAR REGENFROIDUS ET SES TRAISTRES

POUR FAIRE HONNEUR A CE MARTYR,
ET GLORIFIER SA MÉMOIRE,
LE PEUPLE FAIT ICI BASTIR,
UN RICHE ET SUPERBE ORATOIRE,
LE BANC DEMEURA DANS SON LIEU,
ET N'Y RESTA PAS SANS MIRACLE,
DONT VOULANT RENDRE GRACE A DIEU
L'ON BASTIT CE SAINT HABITACLE.

D'après l'abbé Lebeuf qui parle de ces inscriptions en s'excusant de n'en pas citer le texte, la mort de Saint-Tétrice, 23e évêque d'Auxerre, remonterait au 18 mars de l'an 706 ou 707, et le lieu de sa sépulture serait dans l'église de St-Eusèbe d'Auxerre.

C'est également en 1654 qu'on décora l'église de nouveaux autels en pierre et aussi d'un banc-d'œuvre en bois sculpté. Disons enfin que l'église d'Escamps qui a été «reblanchie» en 1840, est isolée dans tout son pourtour des habitations voisines, et qu'elle s'élève à peu de distance des prairies et, par ce la même, du côté où les fossés d'enceinte pouvaient facilement être remplis d'eau.

Par suite de la faille, dont nous avons parlé tout à l'heure et qu'on peut suivre également sur le territoire de la commune d'Escamps, nous voyons aux portes mêmes du village, à quelques mètres au-dossus du niveau de la vallée, non-seulement les différentes assises du terrain néocomien, mais aussi les argiles aptiennes, buter contre le Portland. Aucune doute ne peut exister sur l'origine de ces argiles, car elles sont caractérisées, comme à Gurgy et à Perrigny, par l'*Ostrea aquila*, dont la taille est si remarquable.

Aux environs d'Escamps, les argiles bigarrées, toujours parfaitement reconnaissables à leurs teintes variées, tantôt blanches, tantôt rouges, tantôt violettes, se montrent sur plusieurs points. Près du hameau de Semilly, dans un des ravins dont le sol est sillonné, ces argiles, tout en conservant leurs teintes les plus vives, deviennent essentiellement sableuses et atteignent de douze à quinze mètres de puissance.

La route que nous suivons traverse ces mêmes prairies puis remonte par une longue pente le penchant de la vallée arrosée par le ru d'Avigneau hameau situé à 2,500 mètres au sud-est et le long de la rive droite du cours d'eau formé par la réunion de plusieurs fontaines prenant leur source au fond de nombreux vallons creusés dans le grand plateau ondulé formant la ligne de faîte du partage des cours d'eau allant, à l'est, se jeter dans l'Yonne, et, à l'ouest, dans la Seine, entre Montereau et Melun.

AVIGNEAU, autrefois Avignol, est un hameau important dont il est fait mention dès le IXe siècle. Il est bâti au fond d'une étroite vallée à la quelle les bois du Coudray et de Pousselange donnent un aspect très pittoresque, et à l'endroit même où la voie romaine venant d'Auxerre traversait la vallée après avoir descendu la montagne de SERIN, hameau dont nous avons parlé page 213.

Le château d'Avigneau, belle résidence qui donna son nom à une famille honorable de l'Auxerrois, est bâti, lui aussi, au fond de la vallée et près du hameau de Vaumarloup, situé dans un étroit vallon couronné par le bois de Pousselange à l'ouest.

Depuis Escamps jusqu'à Leugny, premier village que nous rencontrerons, la distance est de dix kil. Ce long trajet n'offre pas beaucoup d'intérêt pittoresque malgré les vallons que l'on contourne et la forêt des Brandons qu'on traverse après avoir passé au hameau de VOLVANT, dont le territoire ombragé semble assez fertile.

La forêt des Brandons dépend des grands massifs de bois qui recouvrent une partie des communes de Diges et de Pourrain. Ces bois aujourd'hui éclaircis par de nombreux défrichements, au centre desquels se sont établis d'innombrables hameaux, ne formaient autrefois qu'une seule forêt

oupée ou divisée par des marécages t une foule de petits cours d'eau.

Une longue pente nous amène faci- ement à

**LEUGNY**, bourg du canton de Tou- y, traversé par les routes d'Auxerre Saint-Sauveur et de Toucy à Cour- on. A 20 kil. d'Auxerre. Pop. 887 ab.

Leugny est un petit bourg bâti dans e fond de la vallée de l'Ouanne et sur 'une et l'autre rive de cette rivière. )n y remarque plusieurs maisons ourgeoises et quelques constructions ieuves, aux abords des routes de Toucy et d'Auxerre.

La partie ancienne de la paroisse se rouve sur le côté gauche de la rivière t se rapproche de l'église bâtie iso- ément vers l'extrémité d'une assez ongue rue dans le fond de la vallée. C'est un édifice fort ancien reconstruit n partie aux XV^e^ et XVI^e^ siècles; le hœur date des dernières années du VII^e^ siècle; il est voûté en pierre; la ef et ses bas-côtés ne le sont qu'en ois assez pauvrement.

Le peu de pente de la vallée et la réquence des barrages, ou vannes les moulins, qui ont obstrué ou relevé le niveau des eaux, ont rendu très- humides de vastes prairies contiguës à l'église. Il est très probable que les habitations primitivement groupées autour de cet édifice se sont peu à peu éloignées d'un terrain souvent envahi par les innondations de l'Ouanne. Les maisons se sont reportées de l'autre côté de la vallée sur la pente de la colline faisant face au midi et le long du chemin conduisant à Auxerre, lequel est actuellement l'excellente route que nous suivons et qui, se croisant à angle droit avec celle de Toucy à Courson, donne lieu à la formation d'un nouveau « quartier » où se sont établies les auberges.

Les collines qui entourent Leugny présentent à leur base les calcaires supérieurs du portland et au-dessus les différentes couches du terrain néocomien. Les calcaires à Echinospatagus commencent à se montrer avec cette abondance merveilleuse de fossiles que nous verrons s'accroître encore en nous rapprochant de Saint-Sauveur. L'élément ferrugineux, en pénétrant la roche, a permis à plusieurs des espèces de se conserver, avec leurs coquilles. Il y a quelques années, une carrière aujourd'hui abandonnée existait dans cette partie du terrain néocomien, à dix à douze mètres à gauche de la route, et à un kilomètre environ du bourg; on peut encore aujourd'hui recueillir dans les déblais quelques bons échantillons.

La route traversant la vallée de l'Ouanne que de longs rideaux de peupliers ombragent, monte par le flanc d'un petit vallon les hauteurs assez boisées qui séparent la vallée de l'Ouanne de celle moins considérable de Fontenoy. Après 3 kil. de parcours on arrive à un embranchement: la route de droite est celle que nous suivons; celle de gauche conduit à Thury par Sementron et Lain. Nous allons la décrire immédiatement.

On traverse un sol élevé, mais bientôt, contournant la pente d'un petit vallon, la route arrive à

**SEMENTRON**, village du canton de Courson, traversé par la route de Leugny, à Thury. A 23 kil. d'Auxerre. Pop. 502 hab.

Plusieurs fontaines, prenant leur source au fond d'un étroit vallon, ont motivé l'établissement de ce village groupé tout entier autour de son église bâtie le long des rives du ruisseau formé par la ramification des sources. Celles-ci, après un parcours de 1500 mètres, vont se réunir à d'autres sources près desquelles le hameau de COULON s'est bâti, et donnent naissance à un petit cours d'eau devenu célèbre à propos de la fameuse bataille de Fontanetum, aujourd'hui Fontenoy.

L'église de Sementron, rédifiée presqu'entièrement à la fin du XV^e^ siècle, offre assez d'intérêt. Elle est

précédée d'une petite place longeant le cimetière dans lequel on entre directement par le grand portail de l'église. Ce portail, datant du règne de Louis XII, est remarquable par la finesse de son ornementation. Il en est de même pour les jolies voûtes en pierre de la nef et de ses bas-côtés. Le sanctuaire, ou abside, date du XIII^e^ siècle.

Une mare établie au pied du mur de l'abside entretient un état de saleté déplorable à tous égards.

Un petit manoir, avec tourelle d'escalier, se voit encore à peu de distance de l'église; il est très délabré et date du XV^e^ siècle.

Continuant à suivre le flanc d'un vallon, la route descend par une pente douce rejoindre la grande route de Coulanges à Saint-Sauveur qu'elle quitte bientôt avant d'arriver au hameau de COULON qu'on laisse sur la droite pour monter le versant nord de la montagne de Lain, d'où la vue est fort belle et s'étend sur les montagnes du Morvan et celles de l'Avallonnais.

**LAIN**, village du canton de Courson, traversé par les routes de Leugny à Thury et de Saint-Sauveur à Courson. A 28 kil. d'Auxerre. Pop. 583 hab.

Lain est bâti sur le sommet et le penchant d'une colline très élevée d'où la vue s'étend sur un vaste territoire, notamment du côté de l'est et du sud. Ce village manque d'eau vive.

Edifiée le long de la rue principale, l'église, reconstruite à la fin du XV^e^ siècle, n'offre rien de particulier à signaler. La nef, un peu basse de voûte, est assez régulière et ses nervures ogivales ne manquent pas de régularité. Son portail ombragé par quelques arbres est assez élégant.

Les environs de Lain ne sont pas sans intérêt pour le géologue : au-dessus du coral-rag supérieur qui affleure sur certains points, l'étage kimmeridgien se développe largement et se montre plus riche en fossiles que dans beaucoup d'autres localités. Indépendamment de l'*Ostrea virgula* qui constitue à elle seule des bancs puissants et forme lumachelle, on y a recueilli de beaux exemplaires du *Terebratula subsella*, des Trigonies, dont le test spathique est parfaitement conservé, des Myes, des Pholodomyes, des Panopées, des Peignes, des Natices, quelques rares Echinides. C'est dans cet étage que M. le docteur Duché a rencontré, aux environs de Lain, de magnifiques vertèbres d'Ichthyosaures.

Nous traverserons Lain; la route s'avance au centre d'une contrée très-découverte et fortement ondulée, d'un aspect assez fertile; on remarque les hameaux importants et très-voisins de COLANGETTE bâti dans un vallon et de GRANGETTE situé sur une hauteur; puis après avoir dépassé le moulin-à-vent de la Tour on arrive à Thury.

Revenons à l'embranchement de la route de Leugny à Fontenoy. On donne un coup d'œil à un très-joli vallon arrosé par un petit ruisseau, prenant sa source au hameau des NICARDS, et qui descend vers le village de Lalande pour se réunir au ruisseau de Fontenoy, puis on passe au hameau de laB RUYÈRE.

Après un parcours de 2 kil. la route descend à Levis en laissant sur la gauche, dans une situation pittoresque, dominant les premières ramifications de la vallée de Fontenoy, les hameaux du CHESNOY et du SABLON, desquels on aperçoit facilement l'obélisque de Fontenoy.

**LEVIS**, village du canton de Toucy traversé par la route d'Auxerre à Saint-Sauveur. A 26 kil. d'Auxerre. Pop. 508 hab.

Situé sur le penchant d'une colline et dominant un petit vallon, ce village offre peu d'intérêt, bien qu'il remonte à une époque fort ancienne.

L'église, bâtie en avant du village

du côté du midi, fut refaite en partie à la fin du XVe siècle, ainsi que son clocher, tour carrée à grands contre-forts; le chœur voûté en pierre à nervures ogivales du XIIIe siècle, menacé d'une ruine imminente, est interdit. L'office divin se fait dans la nef voûtée également en pierre à nervures ogivales assez régulières, XVe siècle.

Les annales historiques de la paroisse de Levis offrent beaucoup d'intérêt, parce que c'est sur une partie de son territoire que fut livrée la bataille de Fontanetum. Plusieurs savants, notamment l'abbé Lebeuf et MM. Pasumot et Duché, ont publié d'intéressantes recherches sur les découvertes, faites à diverses époques, de très-nombreux débris de constructions remontant à la période romaine et aux premiers temps du moyen-âge. Nous signalons seulement celles relatives à l'ancien monastère de *Fontanetum* dont il est question dès le Ve siècle et qui semble avoir été détruit au XIIIe. Il était situé au-dessous du hameau du Sablon dans un très-petit vallon et près d'un étang; selon la tradition, saint Marien y mourut en l'an de grâce 488.

Entre Levis et Fontenoy il n'y a guère plus d'un kil. de distance. On traverse la vallée en ligne droite en laissant sur la gauche, au fond d'un étroit vallon très-boisé, le hameau de Solemé dont nous parlerons bientôt, puis, après avoir longé, à gauche également, le beau cimetière de Fontenoy qui peut être présenté comme un modèle d'ordre, de décence et de régularité, on arrive à l'entrée de Fontenoy en laissant, toujours à gauche, la route allant de Toucy à Thury, monter le flanc d'une colline célèbre par la grande bataille qui y fut livrée en l'an 841.

**FONTENOY**, village du canton de Saint-Sauveur, traversé par les routes d'Auxerre à Saint-Sauveur et de Toucy à Entrains. A 27 kil. d'Auxerre. Pop. 864 hab.

Fontenoy est situé dans une petite vallée, à l'entrée d'un vallon, et adossé à une colline faisant face au sud-est.

Un très-petit cours d'eau prenant sa source à peu de distance, au hameau des Gauchers dont il prend le nom, vient longer le village en passant près de l'église; puis va se réunir à 100 mètres plus loin, près du moulin Gamieau, à un autre cours d'eau alimenté par les nombreuses sources des vallons de Sementron et de Coulon et allant se joindre à l'Ouanne entre Lalande et Toucy.

Il n'est pas douteux que ce furent ces deux cours d'eau qui motivèrent l'établissement de Fontenoy groupé primitivement autour de son église dans le fond de la vallée. Peu à peu, de même que nous l'avons vu à Leugny, les habitations se sont éloignées d'un sol devenu trop humide et s'établirent sur la pente douce de la colline faisant face au midi où nous voyons aujourd'hui le village continuer à se développer.

L'église de Fontenoy fut rebâtie entièrement vers la fin du XVe siècle: elle présente un aspect assez satisfaisant comme caractère architectural, bien que les sculptures qui décorent son grand portail soient un peu lourdes d'exécution.

Ces sculptures, qui datent de la dernière période ogivale ne sont que l'imitation d'un délicieux motif exécuté par des ouvriers peu habiles. La solidité de ce portail fut compromise il y a quelques années par l'enlèvement du pilier central dont on se « débarassa » pour laisser passer facilement le large dais empanaché des processions aux jours de grande fête. (Voir page 208).

La nef et le sanctuaire sont voûtés en pierre à nervures en plein cintre bien agencées. Le sanctuaire est éclairé par de longues fenêtres ogivales ayant gardé quelques fragments de vitraux peints représentant des anges musiciens; bon style des premières années du XVIe siècle.

On remarque aussi plusieurs écussons peints ou sculptés. Une piscine et une armoire en pierre finement sculptées méritent également quelques instants d'attention ; fin du XV^e^ siècle.

Le maître-autel date du temps de Louis XIV.

Nous avons à parler maintenant de l'obélisque commémoratif de la bataille de Fontanetum. Quelques minutes suffisent pour s'y rendre, soit par la route conduisant à Thury, soit par un chemin creux, très-ombragé, d'un aspect pittoresque joignant la route au pied même de l'obélisque.

Ce monument fut inauguré en grande pompe le 25 juin 1860, jour anniversaire de la bataille, en présence d'une affluence considérable de spectateurs. Deux remarquables discours ont été prononcés, l'un par M. l'abbé Bravard grand vicaire de Mgr. l'archevêque de Sens, l'autre par M. Challe, président de la Société des sciences de l'Yonne, et qui avait dirigé l'exécution des travaux.

La hauteur totale de l'obélisque, sans y comprendre le tertre sur lequel il est élevé, est de 8 m. 15 c. Son poids est de 22000 kilogrammes environ. Les quatre blocs qui le composent sortent de la belle carrière calcaire de la Charmée commune d'Etais ; ils furent amenés à Fontenoy le 24 décembre 1859. L'obélisque fut posé sur sa base, le 4 juin suivant, par le maître carrier, Pierre Bénard et le maître charpentier François Joineau, tous deux d'Entrains (Nièvre).

L'obélisque porte trois inscriptions gravées sur la face tournée vers la route ; les voici :

*Obélisque* :

PRÆLIUM
AD
FONTANETUM
XXV JUNII
D. CCC. XLI.
†

*Piédestal* :

ICI
FUT LIVRÉE
LE 25 JUIN 841
LA BATAILLE DE FONTENOY
ENTRE LES ENFANTS
DE LOUIS LE DÉBONNAIRE.
LA VICTOIRE
DE CHARLES-LE-CHAUVE
SÉPARA LA FRANCE
DE L'EMPIRE D'OCCIDENT
ET FONDA L'INDÉPENDANCE
DE LA NATIONALITÉ FRANÇAISE.

*Soubassement* :

ÉRIGÉ EN 1860 SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES DE L'YONNE, PAR LES SOINS DU BARON DU HAVELT, ET SELON LE VOEU DE SON-BEAU PÈRE LE BARON CHAILLOU DES BARRES, L'UN DES FONDATEURS ET LE PREMIER PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ.

Il n'y a rien à ajouter au texte net et précis de ces inscriptions qu'une nouvelle mention toute spontanée pour le concours généreux et empressé apporté par la famille de M. le baron Chaillou des Barres.

Nous allons maintenant *décrire* brièvement l'aspect général de la contrée qui se développe autour de nous, en nous plaçant à la base *même* de l'obélisque édifié au centre de l'emplacement où fut livrée la mémorable bataille de Fontanetum.

RÉGION DU NORD. L'horizon est borné à 12 kil. de distance par les collines qui dominent Toucy, petite ville dont on aperçoit le clocher, éloigné de 11 kil. A mi-chemin on entrevoit le clocher de Lalande, et, plus à gauche sur le sommet des collines, on reconnaît facilement le village de FONTAINES, ses moulins à vent, et son église,

ignés de 7 kil., position choisie par thaire pour attendre l'armée alliée Pepin venant de la vallée de la ire.

Toujours au nord, mais à 800 mètres distance seulement, se trouve le lage de FONTENOY [FONTANETUM], caé par la pente de la colline où nous mmes placés. On voit un peu à gauche le château du Tremblay et, sur la oite, le village de LEVIS, éloigné de 00 mètres, dominant un petit valn. Une quantité prodigieuse de haeaux ou maisons isolées, à demi chées par de nombreux massifs de rdure, des haies vives et des arres fruitiers, donnent à cette contrée n aspect animé fort remarquable.

RÉGION DE L'EST. De ce côté l'horizon est borné à 5 kil. de distance eulement, par le sommet nu et plat e la haute colline qui s'étend de Seenetron à Taingy, et dont le moulin vent des Aubues occupe le point ulminant. A 300 mètres environ de e moulin, qu'on aperçoit, passe la rande voie romaine de Sens à Bourges par Auxerre, Ouanne, Entrains t Mesvres, toutes suivies par les armées alliées de Louis-le-Germanique t de Charles-le-Chauve, s'avançant marches forcées pour couper à l'armée de Lothaire la route directe de a Loire.

Du moulin des Aubues aux moulins le Fontaines, la distance est de 12 kil., les armées ennemies ont pu très-facilement s'apercevoir et s'observer le chacun de ces points élevés et découverts.

RÉGION DU SUD. Une partie de l'horizon, de ce côté, est bornée, à 3 kil. de distance, par une haute colline sur le sommet de laquelle s'étend quelques bouquets de bois entre lesquels on remarque, vers l'extrême gauche, les deux moulins à vent de Lain et successivement sur la droite les hameaux de TEST-MILLON, Lain (village) Buisson Héry, le Deffand et la Forêt-Gallon dépendant de la commune de THURY [TAURIACUM], village important éloigné de 7 kil. que nous cache le hameau du Deffand occupant le sommet arrondi de la colline, dont le versant aplani et en pente douce s'avance jusqu'aux abords du village de FONTENOY où il s'abaisse rapidement pour former un étroit et tortueux vallon, au fond duquel se trouve le hameau de SOLEMÉ [SOLLENNAT] situé à 800 m. de distance au sud-est de l'obélisque.

Le hameau de Solemé, ou Soulmé, qu'un massif de bois nous cache, est bâti sur le revers d'un vallon se réunissant à une vallée au fond de laquelle passe un petit cours d'eau formé par la ramification ou réunion de plusieurs fontaines prenant leur source à peu de distance vers le hameau de Coulon situé à 2,900 m. de l'obélisque.

Entre Coulon et Fontenoy ce cours d'eau [RIVOLUM BURGUNDIONUM ?] était interrompu, durant le moyen-âge, par les digues ou chassées de deux étangs détruits aujourd'hui ; le plus haut se nommait Etang de Saint-Bonnet, l'autre Etang de la guerre, tous deux éloignés de 400 mètres seulement de Solemé et à 1,200 m. du bois des Briottes [BRITTAS,] que nous apercevons du point où nous sommes, tandis que les deux étangs et aussi le lieu appelé la « Fosse-aux-Gendarmes » qui leur est contigu, sont cachés par le revers de la colline s'abaissant rapidement ainsi que nous l'avons dit déjà.

RÉGION DE L'OUEST. L'horizon de ce quatrième côté du panorama est borné par de nombreuses collines couvertes de hameaux et de maisons isolées, se réunissant à la haute colline de Fontaines.

On reconnaîtra, si notre description a été assez claire pour être bien comprise, que l'emplacement choisi pour l'érection de l'obélisque commémoratif de la bataille de Fontenoy occupe le centre du territoire désigné par la situation géographique des nombreuses localités que nous avons nommées et que des recherches

historiques approfondies et un examen attentif sur le terrain même ont fait reconnaître, soit comme étymologie, soit comme similitude de noms, ou traditions et légendes locales. Nous nous sommes bornés à suivre les travaux historiques de plusieurs savants; regrettant vivement que le défaut de place nous prive de donner ici un aperçu succinct des recherches archéologiques de MM. Challe et Duché, résumant d'une manière parfaite les travaux de leurs devanciers à propos du champ de bataille de Fontanetum.

La route, en quittant Fontenoy, monte en pente douce le versant d'une belle colline. On remarque, à peu de distance sur la droite, à l'exmité d'une large avenue, le château du TREMBLAY, habitation pittoresque à tourelles, datant de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. On traverse une contrée couverte par une foule de hameaux, notamment sur la droite, et qu'on entrevoit au milieu de nombreux massifs d'arbres.

Depuis Fontenoy jusqu'à la Mancharde la route que nous suivons, appuyée sur le portland, traverse les différentes assises de l'étage néocomien. Au sortir de Fontenoy, sur la droite, plusieurs carrières sont ouvertes dans les calcaires à *Echinospatagus* et permettent d'étudier avec beaucoup d'intérêt cette importante assise, dont l'épaisseur, en cet endroit, ne dépasse pas quatre ou cinq mètres. La partie inférieure compos[illegible] de calcaires marneux et blanchâtr[illegible] ne renferme que rarement l'*Echino[illegible]patagus cordiformis*, il se fait rema[illegible]quer par l'abondance des Spongiair[illegible] et des Bryozoaires, du *Spondylus R[illegible]meri* et des radioles du *Cidar[illegible]lardyi* et de l'*Hemicidaris clunifer[illegible]* Les bancs qui viennent au-dessus, f[illegible]cilement reconnaissables à leur tein[illegible] ferrugineuse, présentent toute la sé[illegible] des fossiles qu'on rencontre dans l[illegible] calcaires à *Echinospatagus* : Acéph[illegible] les Gastéropodes, Echinides et Po[illegible]piers, s'y montrent souvent avec le[illegible] test et dans un état de conservati[illegible] qui ne laisse rien à désirer. Dep[illegible] quinze ans, nous explorons ce[illegible]mine féconde et cependant nous [illegible] revenons chaque année, assuré d[illegible] recueillir quelqu'objet intéressant [illegible] nouveau.

A mi-chemin à peu près entre Fontenoy et la Mancharde, d'autres carrières sont ouvertes à gauche de la route, mais on exploite les lumachelles supérieures : les seuls fossiles qu'on y trouve sont des Huîtres et quelques moules de Panopées et de Cardium.

Arrivée au hameau de la MANCHARDE où il y a une auberge, notre petite route se réunit à la grande route allant à Saint-Sauveur tracée sur un seul alignement, ainsi que nous l'avons dit, en décrivant cette route. page 228.

## ROUTE DE VINCELLES A BONNY-SUR-LOIRE. — DISTANCE : 72 KIL.

Le point de départ de cette route peu fréquentée, est à l'entrée du village de VINCELLES, du côté d'Auxerre.

Elle s'avance sur un seul alignement de plus de trois kilomètres de longueur directement sur la petite ville de Coulanges-la-Vineuse qu'on aperçoit facilement au centre d'un vaste amphithéâtre formé par les versants assez rapides de hautes collines couvertes de vignes.

Cette riche contrée, l'une des plus « belles » aux yeux des vignerons de la Basse-Bourgogne, offre un aspect ondulé et tortueux très-curieux, vu du sommet de la montagne qui domine au nord la petite cité célèbre pour ses bons vins et justement nommée Coulanges-la-Vineuse.

Toutefois nous ne nous y rendrons pas directement. Tournant à gauche, nous suivrons le fond d'une profonde

vallée dont le riche vallon de Coulanges n'est qu'une des nombreuses ramifications. Cette vallée, à laquelle nous ne connaissons pas de nom particulier malgré l'étendue de son parcours, se dirige du nord-est au sud-ouest et présente dans l'un et l'autre de ses deux versants un contraste frappant. Le côté exposé au midi est couvert de vignes; le côté exposé au nord est recouvert d'une vaste forêt dépendant autrefois de la grande forêt de Frétoy. Les vignes occupent un sol tourmenté et sillonné de ravins ou d'étroits et tortueux vallons formant quatre ramifications principales au fond desquelles les villages de Val-de-Mercy, Migé, Charentenay et Mouffy se sont établis. Là, aux abords d'excellentes fontaines, ces villages, exposés en plein soleil ne songent qu'à la culture de leurs riches vignobles tous rangés, à Paris, sous l'unique dénomination de « vins de Coulanges. »

Nous consacrons à chacun de ces villages un article particulier dans leur ordre géographique, en commençant par Val-de-Mercy dénomination qui, peut-être, désigne toute la vallée.

**VAL-DE-MERCY**, village du canton de Coulanges-la-Vineuse. A 3 kil. de Coulanges-la-Vineuse. Pop. 520 hab.

Bâti au fond de la vallée et adossé à une colline couverte d'un beau vignoble, ce village a le grave inconvénient d'être bordé par un ruisseau sans eau, c'est-à-dire une sorte de ravine qui n'a pour l'alimenter que les eaux pluviales. Le lit perméable de ce torrent de cailloux et de pierrailles laisse se perdre les belles sources de Mouffy, Charentenay et Migé assez fortes pour faire tourner des moulins.

Il est des contrées où, depuis longtemps, on aurait construit une rigolle en terre, en maçonnerie ou en bois pour amener d'abord au centre d'un village et ensuite au milieu des terres un aussi précieux cours d'eau.

Val-de-Mercy n'offre d'intéressant que son église, bâtie vers la fin du XIII^e^ siècle, à en juger par le grand pignon de l'abside qui offre un aspect monumental.

On remarque sur l'un des contreforts un personnage tenant sur sa tête avec ses mains un cadran solaire.

Les voûtes de la nef sont restées inachevées, mais le chœur, ou sanctuaire vouté en pierre à nervures ogivales s'appuyant sur des colonnettes à chapiteaux élégants, mérite quelque attention. On voit à la clef de voûte un médaillon représentant Dieu tenant à la main droite un épée et sur ses genoux un agneau ; XIV^e^ siècle.

Au-dessus du maître autel, bois-doré de Louis XV, de bon goût, on remarque enclavé dans l'étroite fenêtre centrale de l'abside un très-curieux vitrail des premières années du XIII^e^ siècle. Les sujets, disposés dans plusieurs médaillons ronds, sont tous relatifs à la création du monde et à l'histoire de N. S. Nous ignorons d'où provient ce vitrail.

En face Val-de-Mercy s'étendent sur le revers de la vallée et sur la surface d'un vaste plateau ondulé d'immenses bois dont nous parlerons à l'article de Fouronnes.

Partant de l'église un chemin montant rapidement et traversant les vignes conduit d'une manière directe à Coulanges. Un autre chemin par le fond de la vallée y conduit également, mais il est un peu plus long. Le premier a beaucoup plus « d'intérêt local. »

**COULANGES-LA-VINEUSE**, bourg de l'arrondissement d'Auxerre traversé par la route de Vincelles à Bonny-sur-Loire. A 17 kil. d'Auxerre. Pop. 1420 hab.

L'Annuaire de l'Yonne de 1851 a publié une excellente notice historique sur le bourg de Coulanges et nous ne pouvons mieux faire que d'engager nos lecteurs à s'y reporter.

Toutefois nous indiquerons ici

brièvement nos « impressions de voyage » pour ne pas laisser une lacune dans notre itinéraire.

Coulanges-la-Vineuse occupe le sommet d'une colline arrondie s'avançant au milieu d'un très-large vallon creusé dans le versant des hautes collines qui domine la rive gauche de l'Yonne.

Cette situation pittoresque, en plein soleil, donne un aspect tout particulier à la ville « perchée » au milieu d'un véritable cirque rempli d'échalas, c'est-à-dire au centre d'un excellent vignoble jouissant d'une vieille et légitime réputation.

Malgré sa situation élevée et surtout isolée, Coulanges ne manque pas d'eau vive. M. Ribière a spirituellement raconté les vicissitudes auxquelles ont donné lieu les travaux nécessaires pour amener les eaux d'une bienfaisante source sortie par un effet de la providence du haut d'un vallon dominant de quelques mètres la place publique.

Celle-ci, plantée de jeunes tilleuls, occupe l'emplacement de l'ancien cimitière contigu au côté-sud de l'église, monument curieux à étudier comme style architectural, type de lourdeur, véritable massif de pierre pouvant en bloc être exploité comme carrière. Cependant cet édifice a été bâti avec soin, d'après les plans d'un architecte célèbre, le chevalier Servandoni.

La construction commencée en 1737, fut terminée en 1742, et coûta 107,473 francs.

L'ordre dorique est adopté pour tout l'édifice et si l'on doit admirer quelque chose c'est évidemment l'adresse des maçons de Coulanges pour monter à leur place les immenses pierres de taille de la corniche.

La nouvelle église de Coulanges a été tout entière édifiée sur l'emplacement d'une autre église dont il ne reste que le clocher, tour carrée à sa base et se terminant en flèche, L'aspect est assez satisfaisant et produit de loin un certain effet pittoresque, malgré le peu d'harmonie qui existe entre les deux constructions juxtaposées Le clocher date de la fin du XIV^e^ siècle, croyons-nous, et fut construit par un architecte ou maître maçon, peu habile, s'inspirant des tours de Saint-Germain et de Saint-Eusèbe d'Auxerre.

La nef intérieure et ses bas-côtés présentent une régularité, ou plutôt une symétrie froide et monotone. Cependant l'effet d'ensemble offre de la grandeur et un caractère réel de solidité, sorte de mérite plus rare qu'on ne pense dans les monuments imitant les édifices antiques. Les voûtes sont toutes en plein cintre, bien appareillées, et forment dôme à la croisée ou transsept de la grande nef.

Nous n'avons remarqué ni tableaux ni sculptures dignes d'attention, dans cet édifice « apporté » à Coulanges au centre d'une contrée qui possède plusieurs églises de villages décorées avec une merveilleuse finesse.

Il nous reste à signaler en peu de mots les petits édifices construits pour servir de fontaines publiques vers l'année 1780. Ils sont surmontés d'un fronton soutenu par des pilastres.

Sur l'un d'eux on a gravé l'inscription suivante, en style d'une simplicité champêtre :

L'AN MDCCLXXIX (1779) LA SOURCE DES EAUX QUI ETAIT PRÊTE A SE PERDRE A ÉTÉ RETROUVÉE.

L'AN MDCCLXXX (1780) LES AQUEDUCS ET LES FONTAINES ONT ÉTÉ RÉPARÉS.

Coulanges, qui eut beaucoup à souffrir durant les guerres du XVI^e^ siècle, fut presqu'entièrement consumée en 1676. Il est résulté de ce désastre, une reconstruction à peu près complète de la ville. On doit à l'incendie des rues mieux alignées, mieux bâties et aussi l'église à « l'épreuve du feu » que nous avons décrite et non pas décriée.

La route conduisant à Saint-Sauveur monte par de longues courbes le flanc ondulé d'une colline dominant à droite un vallon étroit et profond, se terminant en large demi-cercle et au fond duquel on remarque quelques traces d'excavations.

Ce sont les fouilles faites pour amener à Coulanges les eaux de la fontaine dont nous avons parlé.

Du haut de la colline, au dernier brusque contour de la route, il faut contempler longuement le curieux panorama qui se développe sur une partie de la vallée de l'Yonne, si l'on veut se rendre bien compte de la direction des vallons creusés dans les hautes collines, presque des montagnes, au centre desquelles la rivière de l'Yonne s'est creusé une large vallée. Dans la direction de l'est le riche amphithéâtre vinicole d'Irancy se découvre dans toute son étendue et fait face à celui de Coulanges. Au nord les collines du Sénonais, au sud les montagnes de l'Avallonais et du Morvan, se perdent dans l'azur du ciel. A l'ouest, c'est-à-dire dans la région que nous allons parcourir la vue est bornée et sans caractère pittoresque. Aussi nous hâterons nous, toujours en montant un peu, d'aller rejoindre la grande route d'Auxerre à Clamecy que le chemin que nous suivons emprunte sur une longueur de près de 4 kil.

Un kilomètre environ avant de rejoindre cette route, nous signalerons, au-dessus du portland, un lambeau fort curieux de terrain néocomien. Il y a quelques années, on y avait ouvert pour les empierrements de la route deux ou trois petites carrières : les couches exploitées étaient les mêmes qu'à Fontenoy, et s'il est possible, plus riches encore en fossiles. Les polypiers surtout s'y trouvaient dans une très-grande abondance ; quelques-uns d'entre eux aussi bien conservés que s'ils sortaient des eaux de la mer offraient intacts tous les gracieux détails de leur structure. Malheureusement les pierres extraites, si intéressantes aux yeux du géologue étaient pour le cantonnier des matériaux de très-médiocre qualité, aussi les carrières furent-elles bientôt abandonnées et comblées ; la luzerne les a envahies, et c'est à peine si une légère dépression indique aujourd'hui la place qui renferme tant de richesses.

On entrevoit à gauche MIGÉ, dans un vallon qui a 210 mètres de profondeur et plus loin, également à gauche le point de départ du vallon aussi profond de MOUFFY, puis tournant à droite après avoir suivi le commencement de la rectification de la route d'Auxerre, on suit un alignement droit de 2,500 mètres se dirigeant vers le sud-ouest au milieu d'une contrée assez triste. On passe à côté ou plutôt au-dessus de MERRY-SEC enfoui, lui aussi, dans un profond vallon, au milieu de massifs d'arbres, et dont nous avons parlé page 210.

La route montant toujours un peu arrive à la ligne de faîte de la montagne près de son point culminant qui est à 278 mètres au-dessus du niveau de l'Yonne à Auxerre. De ce point élevé, et du pied de la tour du moumoulin-à-vent des Champs-Callots le panorama sur l'Auxerrois est complet. Toutes les contrées circonvoisines se perdent dans les « nuages » de l'horizon.

Signalons dès maintenant la montagne de Taingy, éloignée de 6 kil. au sud-ouest, comme étant le point central de l'observatoire que nous avons choisi pour décrire l'aspect général de la région du midi du département de l'Yonne. (Voir page 245).

La route que nous suivons entre bientôt dans le vallon D'USSELOT, nom d'un hameau que la route traverse et qui est situé aux abords d'une petite fontaine, ainsi qu'un autre hameau, celui d'OISELET. Nous avons laissé à droite Coulangeron et Grapoule.

GRAPOULE est un hameau important bâti d'une manière pittoresque sur la

croupe d'une haute colline dominant deux vallons profonds. Ce serait bien là une position défensive excellente telle qu'elle était comprise au moyen âge et nous ne serions pas étonné qu'il y eût eu, dès cette époque, un petit établissement militaire situé seulement à 700 pas de la grande voie antique de Sens à Bourges.

De Grapoule un chemin descend par le flanc de la colline et conduit après quelques minutes de parcours à

**COULANGERON**, village du canton de Coulanges-la-Vineuse, A 13 kil. de Coulanges-la-Vineuse. Pop. 458 hab.

Ce village est situé au fond d'un vallon très-profond dépendant de la fertile vallée d'Escamps, et comme toujours, près d'une fontaine. Celle-ci sort d'un petit escarpement de roches sous une voûte en plein cintre, ruinée maintenant, mais qui témoigne du soin mis à la conservation de la précieuse source, aux abords de la quelle fût bâtie une chapelle remplacée depuis quelques années seulement par une église en forme de croix latine. Cette construction est sans intérêt architectural, au moins quant à présent.

A propos de la situation d'un grand nombre d'églises aux abords des fontaines, une foule de conjectures ont été émises.

Deux chemins ramènent de Coulangeron à Ouanne ; l'un par Usselot, l'autre par l'ancien chemin d'Auxerre.

**OUANNE**, bourg du canton de Courson, traversé par les routes de Vincelles à Bonny-sur-Loire, et de Toucy à Courson. A 18 kil. de Coulanges-la-Vineuse. Pop. 1239 hab.

Ouanne est un bourg situé dans une fertile vallée, sur la rive droite de la petite rivière d'Ouanne et auconfluent d'un autre très-petit cours d'eau formé par des fontaines prenant leur source dans un vallon creusé dans le versant d'une très-haute colline dont la ligne de faîte a été suivie par une voie romaine dont nous parlerons bientôt.

On remarque à Ouanne quelques maisons bourgeoises assez importantes et aussi le corps de logis, à tourelles, d'un ancien château autrefois entouré d'eau ; c'est aujourd'hui une ferme dont la porte d'entrée est précédée de quelques beaux arbres.

L'église s'élève sur le penchant de la colline et sur le bord de la voie antique passant dans l'emplacement occupé maintenant par une halle qui à l'inconvénient de cacher l'abside.

De même que pour presque toutes les belles églises de l'Auxerrois, nous retrouvons ici le caractère architectural des règnes de Louis XII et de François I^er^. Toutefois nous regrettons, vu l'importance de l'église d'Ouanne, de ne pouvoir indiquer une date positive. Nulle inscription n'est venue nous guider dans ce vaste édifice qui a perdu ses tableaux, ses vitreaux et ses dalles tumulaires.

Heureusement toutes les sculptures n'ont point été brisées et nous pouvons donner quelques instants d'attention au beau portail ogival ouvert à la base du clocher, haute tour carrée à larges contreforts en bel appareil. Ce portail, qui reste habituellement fermé, donne entrée à une salle voûtée dans le mur de laquelle on remarque à droite, à 2 mètres de hauteur, une statue représentant un cadavre rongé par les vers. Nous ignorons le nom du personnage ; le style de l'œuvre est médiocre.

Vu du porche l'ensemble général de la grande nef et de ses bas côtés offre un aspect régulier, vaste et plein d'élégance dans l'agencement des voûtes à nervures ogivales, décorées de pendentifs dans le sanctuaire seulement. Les bas-côtés se prolongent régulièrement derrière le maître-autel, disposition que nous retrouverons à Treigny où, de même qu'ici, il n'y a pas de chapelles formant bras de la croix. Constatons aussi que la plu-

part des fenêtres sont bouchées en grande partie par de mauvais remplissages en moëlons et mortiers grossiers.

Nous n'avons à citer qu'une inscription gravée sur marbre noir inscrusté dans un cartouche assez élégant et qui nous donne l'ancien nom d'Ouanne en relatant les dispositions d'offices et services demandés par :

NOBLE HOMME JACQUES DAVAU CONeur DE LA MAISON DE FEU MOMSEIGNEUR LE DUC DE MONTPENSIER CONer ET CONer ORDre DES MAISON ET FINANCES DE MADAME LA DUCHESSE DE MONTPENSIER Sr DANVERY EN PUISAIE, CY-DEVANT HABITANT DE CESTE VILLE DOUOYNE..... LE IX JOUR D'AOUST MIL VI c IX (1609).

NE FAICT CE QUE TU BLASME EN AULTRUY.

Le bourg d'Ouaine, Ouanne, ou autrement encore, occupe l'emplacement d'une station antique nommée ODOVNA dans une inscription conservée au musée d'Autun et dont le musée d'Auxerre possède un moulage.

Ouanne est placé sur l'étage kimméridgien : soit qu'on descende au Bas-Pierrefite, soit qu'au sortir du bourg, après avoir laissé sur la droite la jolie maison de M. Dejust, on gravisse le coteau qui est devant soi, on rencontre les couches du kimméridge que caractérisent la *Terebratula subsella*, des Pholadomyes, des Trigonies, des Ammonites et une énorme quantité d'*Ostrea virgula*. Aux environs d'Ouanne, ces mêmes couches sont surmontées par d'autres bancs plus calcaires renfermant l'*Ammonites gigas*, mais qui contiennent encore une grande quantité d'*Ostrea virgula*. Les bancs les plus élevés appartiennent certainement au portland et nous montrent combien, sur certains points, il est difficile de fixer la limite qui sépare les deux étages. Du côté de Leugny apparaissent, au-dessus de cet ensemble de couches, quelques lambeaux d'argiles rougeâtres et de calcaires ferrugineux ; les fossiles y sont peu nombreux, mais ne laissent aucun doute sur leur nature néocomienne.

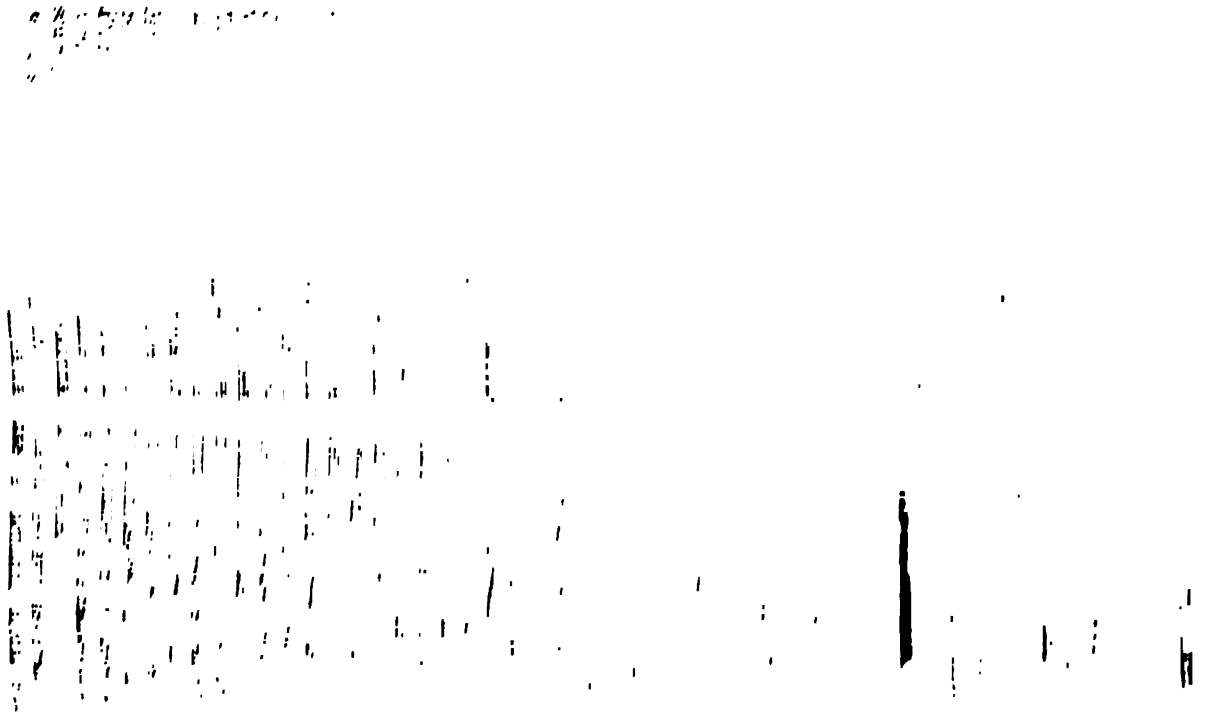
A la sortie du bourg on traverse l'Ouanne sur un pont reconstruit en 1854 et près duquel se trouve l'embranchement de la route de Courson. Celle-ci, s'éloignant à gauche par le fond de la vallée, laisse continuer notre route par le flanc rapide d'un vallon qui aboutit au sommet de la montagne après deux kil. de parcours. Tournant un peu à droite, la route, jusqu'ici presque contigüe ou parallèle à la voie romaine, traverse, en montant toujours, le sommet de la montagne, dont le point culminant est occupé par le moulin à vent des AUBUES, d'où on jouit d'une vaste étendue de pays. La voie antique passe au sud de ce moulin à 300 pas de distance seulement, ainsi que nous l'avons dit déjà.

On remarque sur la droite de la route

**CHASTENAY**, village du canton de courson. A 21 kil. de Coulanges. Pop. 459 hab.

Ce village se divise en deux groupes distants l'un de l'autre d'un kil. CHASTENAY-LE-HAUT occupe le sommet d'une haute colline sur la pente d'un vallon qui, devenant bientôt étroit et profond, donne naissance à une fontaine dont la source était recouverte d'une voûte aujourd'hui ruinée. C'est aux abords de cette fontaine que se sont élevées les premières maisons de Chastenay, et aussi la petite église qui les domine, et qui semble dater de la fin du XVe siècle. Le portail reconstruit en 1546 est assez élégant.

On aurait pu penser que les habitants de Chastenay, blottis au fond de leur étroit vallon, se fussent fort peu préoccupés des fêtes et des maximes républicaines de 1794. Il n'en est pas ainsi : on peut lire encore sur le tympan du portail de leur église cette



par les différentes assises du terrain néocomien : un grand nombre de petites carrières sont ouvertes, soit dans les calcaires à *Echinospatagus*, soit dans les lumachelles ostréennes; la roche exploitée comme moellon présente les mêmes caractères qu'à Fontenoy et abonde également, sur certains points, en fossiles très-variés. A l'est de La Chapelle, il existe d'importantes marnières dans lesquelles on extrait la partie supérieure des calcaires portlandiens pour l'amendement des terres.

**SAINT-SAUVEUR**, chef-lieu de canton de l'arrond. d'Auxerre, à 37 kil. de Coulanges, 38 kil., d'Auxerre, 12 kil. de Saint Fargeau, pop. 1,780 hab.

Le bourg de Saint-Sauveur est bâti sur la pente assez rapide d'une colline dominant la rive droite de la petite rivière du Loing et dans un coude assez prononcé de la vallée creusée au milieu d'un vaste territoire boisé.

Les habitations fortement agglomérées forment cependant des rues assez régulières au centre desquelles se trouve une petite place publique à peu près carrée, et dont l'un des côtés est occupé par l'Hôtel de ville. Vers le centre de cette place, dont le sol est très oblique, on remarque un puits profond. L'eau est rare dans la la partie haute du bourg ; quelques petites fontaines prennent leur source seulement à la base de la colline.

Saint-Sauveur, de même que toutes les autres petites villes de notre département, possédait autrefois une bourgeoisie assez nombreuse formée de très-anciennes familles, qui pour la plupart sont éteintes aujourd'hui, ou dont les membres sont dispersés. Nous constaterons pourtant avec plaisir que plusieurs habitations bourgeoises viennent d'être construites aux environs de Saint-Sauveur, et qu'il en est parmi elles de fort remarquables par le « goût nouveau » qui a présidé à leur exécution. Ce goût nouveau est l'imitation de l'art de bâtir comme aux environs de Paris.

Mais Saint-Sauveur n'offre pas seulement aux yeux des « touristes » des maisons bâties dans le genre pittoresque, plus ou moins « châlet suisse, » il possède un ancien château, vaste corps de logis un peu triste d'aspect, qui était précédé de belles charmilles et d'un grand parterre disposé en terrasses avec perrons, paliers, etc. Ce genre de décoration, remplacé aujourd'hui par les « pelouses en pentes douces » même autour des plus beaux châteaux bâtis dans le style du moyen-âge ou de la renaissance, présente encore à Saint-Sauveur un assez bel ensemble.

Le château fut reconstruit en partie durant le XVII^e^ siècle, mais sans l'ornementation qui caractérise cette époque, sur l'emplacement des bâtiments de dépendances d'un très-ancien château-fort, dont il reste encore le donjon, énorme tour, de forme ovale, dominant toute la contrée.

Le donjon, ou tour de Saint-Sauveur est le seul monument de caractère architectural militaire, datant du XI^e^ siècle, qui soit resté debout dans les provinces centrales de la France. Nous ne connaissons qu'un édifice analogue, c'est la tour de Montlandon, entre Chartres et Nogent-le-Rotrou.

Toutes les autres tours féodales remontant vers le X^e^ siècle sont rondes ou carrées ; rappelons toutefois aux lecteurs de l'Annuaire que la grosse tour, dite de Jacques-Cœur, du château de Saint-Fargeau est ovale.

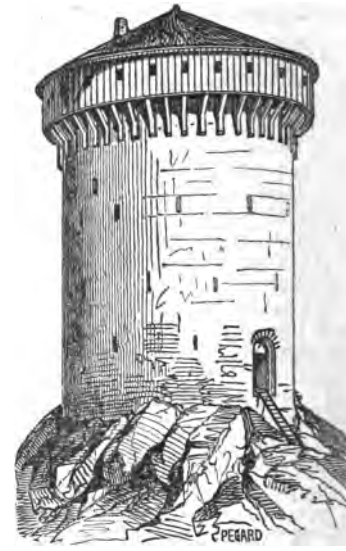
L'Annuaire de l'Yonne a publié un dessin de la tour de Saint-Sauveur qui peut donner une idée assez exacte de l'ensemble sévère de cette construction ayant environ 24 m. de longueur, 16 m. de largeur et 25 m. de hauteur. Les murs ont, à leur base, 2 m. 50 c. d'épaisseur, et sont composés d'un blocage de grès, provenant de la masse rocheuse sur laquelle le château était édifié, emplacement qui fut nivelé pour y établir la cour intérieure

bordée d'une muraille d'enceinte au milieu de laquelle s'élevait isolément le donjon dont la construction est attribuée aux comtes de Nevers et d'Auxerre. On laissa au contraire dans toute son intégrité le massif de grès formant éminence ou monticule, pour y asseoir le donjon, et, aujourd'hui encore, de belles roches peuvent être entrevues au milieu des rameaux d'une foule d'arbustes et d'une masse considérable de lierre qui s'est développée d'une manière extraordinaire au dehors et au-dedans du donjon.

Pour éviter une description toujours trop longue, voici le dessin de

l'une des douze fenêtres qui éclairaient le troisième étage. C'est l'arc plein-cintre, à claveaux réguliers, du XIe siècle, tel qu'il est vu de l'intérieur de la tour. L'arc de la porte d'entrée offre absolument le même appareil. Cette porte devait être précédée d'un pont mobile, sorte de large échelle descendant jusqu'au fond du fossé ou escarpement bordant la base de la tour.

Chacun de ses étages était formé par un fort plancher, porté par des poutres dont on voit l'emplacement dans la muraille. Aucun d'eux n'était voûté. Le dernier étage, ruiné à présent, devait se composer d'une salle bordée d'un chemin de ronde, communiquant facilement à une sorte de construction mobile en charpente, couronnant le donjon et dont nous donnons un dessin faisant bien comprendre le caractère défensif de cette galerie de laquelle la vue s'étendait sur un vaste horizon, et dominait d'une manière complète tous les abords de la forteresse. Notre dessin montre le côté nord-ouest de l'édifice tel qu'il pouvait être dès le XIe siècle. Le dessin publié en 1852 donne le côté opposé dans son état actuel.




L'église de Saint-Sauveur est élevée vers l'extrémité sud du bourg; c'est un édifice isolé, restauré à différentes époques et ne présentant à l'intérieur que peu d'intérêt. La nef et ses bas-côtés sont voûtés en bois, mais le chœur et le sanctuaire sont voûtés en pierre à nervures ogivales du XIIIe siècle; toutefois le caractère archéologique est peu prononcé, on présente quelques bizarreries architecturales d'époques incertaines. Cette église, peu éloignée du château, et qui sans doute devait s'y trouver reliée par la muraille d'enceinte, n'oc-

cupe pas l'emplacement où furent fondés, dès le VIIIe siècle, l'oratoire et le monastère de Saint-Sauveur. « *Cella sancti salvii,* » l'église de ce monastère ou prieuré était plus rapprochée du centre et a été brûlée il y a une cinquantaine d'années.

Des travaux décoratifs importants ont été faits récemment dans le sanctuaire.

Le cimetière, contigu à l'église, vient d'être reporté dans une situation très-pittoresque, sur le penchant d'une colline dominée par le tombeau du savant Paultre-Desormes.

Aux environs de Saint-Sauveur se développent des couches puissantes de sables et d'argiles dont l'épaisseur dépasse quelquefois soixante mètres. Remarquables par leur nature ferrugineuse et leur teinte jaunâtre, ces sables passent souvent à l'état de grès plus ou moins durs et forment alors des bancs réguliers qu'on exploite pour les constructions. Plus d'une fois déjà, nous avons eu occasion de parler de ce vaste dépôt de sables et de grès qu'on a pendant longtemps rapporté à tort à l'étage néocomien. C'est à Robineau-Desvoidy que revient le mérite d'avoir le premier protesté contre cette opinion et d'avoir démontré, pièces en mains, la position géologique de ces sables. Un puits creusé, en 1841, à Saint-Sauveur, après avoir traversé les sables, atteignit une couche argileuse de couleur grise et qui renfermait plusieurs exemplaires de l'*Ammonites mamillaris* si caractéristique du gault. Ces fossiles, remis à Robineau, éveillèrent son attention ; il fit de nouvelles recherches, constata de nouveaux faits et publia enfin son *Mémoire sur les sables et grès ferrugineux de la Puisaie.* Aujourd'hui, la question est définitivement tranchée : si les sables ferrugineux ne doivent pas conserver le nom de *salviens* que voulait leur donner Robineau, il est désormais acquis à la science qu'ils ne font pas partie de l'étage néocomien et représentent, dans cette partie de notre département, les sables verts de l'étage albien.

**MOUTIERS**, village du canton de Saint-Sauveur. A 40 kil. de Coulanges. Pop. 943 hab.

Ce village est bâti dans le fond de la vallée du Loing et près de la rive gauche de la petite rivière qui traverse de longues prairies un peu marécageuses et au centre desquelles furent établis de vaste étangs dont nous parlerons bientôt.

Entouré de toutes parts de collines boisées, dépendant d'un vaste territoire autrefois entièrement couvert de forêts, le village de Moutiers, vu d'une certaine distance, offre un aspect assez pittoresque. Il serait l'un des plus anciens de la Puisaie, car il doit sa formation à un monastère fondé à la fin du VIIe siècle.

L'église paroissiale de Moutiers, construite à peu de distance au sud de l'abbaye, dans la prairie, présente une grande nef rebâtie durant le XVe siècle, croyons-nous, sur les fondations d'une chapelle ou église moins grande, dont il ne reste que le porche, très-curieux et très-énigmatique morceau de sculpture qui semblerait pouvoir dater de la fin du XIIe siècle, et dont nous donnerons un dessin « mesuré » avec soin, afin d'en bien rendre le caractère exceptionnel.

Large de 10 m. et long de 5 m., ce porche, couvert d'une simple toiture en tuile, à charpente apparente, précède le portail, assez insignifiant, qui s'ouvre sur la nef voûtée en bois seulement, mais très vaste en largeur et hauteur.

Le chœur et le sanctuaire voûtés en pierre à nervures ogivales, sont au contraire très-bas de voûte ; ils ressemblent beaucoup aux anciennes salles des abbayes, et rappellent le style des premières années du XVe siècle.

Cette église a été dépouillée de tous les ornements et objets d'art qu'elle devait certainement renfermer.

Sur le sommet d'un pli de terrain qui domine les prairies humides de la vallée, s'élèvent encore les ruines assez importantes de l'ancienne abbaye de Moutiers. Elles sont renfermées dans une enceinte à peu près carrée de 100 m. de longueur, par un fossé plus qu'à demi comblé, ayant environ 12 m. de largeur. C'est dans cet espace un peu restreint que défendait une forte muraille d'enceinte, qu'était établie l'abbaye dont nous allons indiquer brièvement l'origine, les vissicitudes et la ruine.

Vers l'an 690, Quintilien, père de l'évêque d'Auxerre de ce nom, noble et riche seigneur de Puisaie, fonda sur ses terres dans le Val-Pentane un monastère, ou hospice, pour recevoir les pélerins bretons qui allaient à Rome, en remontant jusqu'à Neuvy la rive droite de la Loire. Le même fondateur construisit aussi une petite chapelle, dédiée à la Vierge, sous le vocable de Notre-Dame de Melleraye « Meleredum. »

Ce monastère, qui avait pris de l'importance, se réunit, vers 730, à l'abbaye de Saint-Germain d'Auxerre, dont l'un des abbés, Heldric, vers l'an 994, reconstruisit les bâtiments et l'église, travaux considérables qui furent dirigés par le prieur de Moutiers, Théalde, qui devint plus tard abbé de Saint-Germain.

Vers la fin du XIIIe siècle, un autre abbé de Saint-Germain, Gaucher-Dignon, de Chéu, entoura le monastère de hautes murailles défendues par des tours, et fit aussi agrandir les étangs. Mais au siècle suivant les guerres, les famines, la peste amènerent la décadence de Moutiers. En 1587 les terres du monastère furent de nouveau ravagées par les Reitres qui massacrérent les religieux et pillèrent l'église et le couvent. La révolution de 1793 compléta la ruine des édifices qui avaient été pauvrement réparés et qui aujourd'hui ne laissent sur le sol que des constructions utilisées par plusieurs petits ménages qui s'y sont établis.

Les étangs de Moutiers sont célèbres ; ils occupent un espace considérable à gauche et surtout à droite de la route que nous suivons. Remplissant le fond d'une étroite vallée tortueuse ils présentent l'effet d'une large rivière coulant au milieu de collines boisées d'un effet très pittoresque.

Ces étangs furent vendus en 1734 aux actionnaires du canal de Briare, désireux de s'approprier une masse d'eau aussi considérable, sans cesse alimentée par la rivière du Loing dont nous pouvons entrevoir le cours à peu de distance à droite, et bordent la base de la colline sur le sommet de laquelle la route que nous suivons est tracée en longues lignes droites.

A Moutiers, nous sommes encore au milieu des sables ferrugineux. Certains bancs de grès atteignent un grand développement et sont l'objet d'exploitations importantes ; au-sud de Moutiers notamment, près de la Marcignerie, de vastes carrières sont ouvertes ; le grès qu'on en extrait est, comme toujours, de couleur brune ; sa texture cependant est plus tendre, plus facile à diviser, et il fournit non-seulement des moëilons, mais de la pierre de taille et des meules de moulin. Près de la digue du grand étang de Moutiers, les sables ferrugineux sont recouverts par la craie cénomanienne. Exploitée dans plusieurs marnières, sur une épaisseur de quinze mètres environ, la roche est massive, de couleur grisâtre et renferme quelques lits de rognons de silex. C'est dans le prolongement de ces couches, à trois ou quatre mètres au sud-est de Moutiers, que Robineau-Desvoidy a trouvé les débris d'un énorme reptile que la forme biconcave de ses vertèbres place près des Icthyosaures.

On traverse une contrée assez fertile couverte en partie par de grands bois dépendant des forêts de Saint-Amand (Nièvre) et de Saint-Fargeau, au centre desquelles de nombreux

vallons donnent naissance à plusieurs petits cours d'eau qui alimentent de nombreux moulins.

Bientôt on aperçoit les hautes toitures du beau château de Saint-Fargeau au-dessus des grands massifs de verdure du parc qui s'étend à notre gauche au fond d'une vallée charmante.

Voir l'Annuaire de l'Yonne de 1858.

## ROUTE DE TOUCY A ENTRAINS. — DISTANCE : 34 KIL.

On quitte Toucy dont nous avons donné la description, Annuaire de 1857, par le faubourg Capureau. Deux routes se présentent : celle de droite conduit à Saint-Fargeau (Annuaire de 1858) ; celle de gauche longeant la base d'une belle colline boisée, qu'on laisse bientôt sur la droite s'enfonçant dans un petit vallon, nous mène directement à Fontenoy en suivant d'abord la vallée de l'Ouanne. De longs rideaux de verdure bordent le cours divisé en plusieurs branches de l'Ouanne qui s'éloigne sur la gauche après avoir reçu le joli ruisseau de Fontenoy, dont la route suit à peu de distance la rive gauche.

On traverse une contrée ondulée d'un aspect boisé et au milieu de la quelle on remarque de nombreux hameaux.

La route, arrivant au hameau de SAINT-MARCEL, laisse à gauche, sur le sommet d'une belle colline, l'église et le village de la Lande ou Lalande, situés d'une manière pittoresque entre la vallée de Fontenoy et un fertile vallon arrosé par un petit cours d'eau prenant sa source entre les hameaux de la Bruyère et des Nicards près de la route de Leugny à Fontenoy ; (voir page 218). La forêt d'Argenton, réunie au parc du château de Lalande, recouvre le flanc de ce vallon.

On traverse la vallée, puis une courte montée aboutit à

**LALANDE**, village du canton de Toucy. A 7 kil. de Toucy. Pop. 407 hab.

Ce petit village possède une église assez intéressante, bâtie sur le sommet et à l'extrémité d'une haute colline dominant le confluent de deux vallées, et aussi une assez vaste étendue de la contrée dont Toucy occupe le centre.

La façade, ou grand pignon, offre le spécimen le plus complet dans notre département de l'architecture de la fin du XVII^e^ siècle. La date de 1685 est gravée au milieu des pilastres d'ordres dorique et ionique.

La nef voûtée en plein cintre bien appareillé, à nervures de la renaissance, date aussi de 1685 ; une inscription gravée à la clef de voûte indique le nom des constructeurs. La voici copiée fidèlement :

FAICT PAR LES TAILLEUR DE PIERRE, DANIEL, ROBIN ET JACQUES BEZIAU.

Le maître-autel en pierre blanche, non peinte, est fort remarquable ; quatre colonnes et huit pilastres d'ordre corinthien le décorent. C'est le style de Louis XV, très-élégant, très-fin et de riche ornementation.

Un assez beau confessionnal, en chêne sculpté, date de 1710.

Une jolie avenue, bordée de haies vives, conduit directement du village au château de Lalande. C'est une belle résidence bâtie sur le sommet de la colline et dominant un vaste panorama. On reconnaît le type des constructions du temps de Louis XIII, c'est-à-dire pierres et briques, mais achevé seulement sous Louis XV. De larges fossés, autrefois pleins d'eau, précédent la grande cour. Les beaux ombrages d'un grand parc donnent à ce château, perdu au milieu d'une contrée difficilement abordable au siècle dernier, une importance réelle.

Entre Lalande et Fontenoy, la route

n'offre rien d'important à signaler. Nous traversons Fontenoy sans en parler de nouveau. A la sortie du village, on laisse à gauche la route d'Auxerre, et à droite la croix de pierre de Saint-Marien, que la tradition locale fait mourir à Fontenoy, puis la route montant en pente douce le flanc d'une colline passe, ainsi que nous l'avons dit déjà dans un article spécial, devant l'obélisque commémoratif de la bataille de Fontanetum. La route traversant obliquement la grande route d'Auxerre à Saint-Sauveur par Ouanne, arrive en montant toujours un peu au hameau important du DEFFAND, construit sur le sommet d'une ondulation de terrain d'où la vue s'étend sur la vallée de l'Ouanne vers Toucy dont le clocher peut assez distinctement être aperçu. On remarque également les églises de Fontaines et de Levis.

On longe la cour d'entrée du château du Deffand, à l'entrée de laquelle s'élève une petite chapelle datant du XVII[e] siècle, puis croisant la route de Saint-Sauveur à Courson que nous décrivons, page 245, on traverse une contrée très-ondulée, laissant à droite les hameaux du GRAND-BANNIE et de la FORÊT, et, à gauche, au milieu d'un territoire très découvert, ceux de COLANGETTE et de GRANGETTE que nous avons déjà vus en suivant la route d'Auxerre à Entrains par Leugny.

On laisse à un kil. à droite les moulins à vent de Thury occupant le point culminant de la contrée où nous sommes, et desquels la vue s'étend sur un vaste panorama, notamment à l'est et au sud-est au-delà du territoire ondulé que traverse, en ligne directe, la voie antique allant de Sens à Bourges par Auxerre et Entrains.

Nous arrivons à

**THURY**, village du canton de Saint-Sauveur, traversé par les routes de Toucy à Entrains, et de Leugny à Entrains. A 18 kil. de Toucy. Pop. 1103 hab.

Thury occupe le centre et l'un des points les plus élevés d'une vaste contrée découverte, très-ondulée, un peu monotone d'aspect, mais de laquelle la vue s'étend à longue distance vers l'est et le sud. Nous avons donné, en parlant de la montagne de Taingy, la description du panorama que l'on découvre, à très peu de différence, des principaux points culminants du pays que nous traversons. Nous n'y reviendrons pas de nouveau afin de diminuer les répétitions déjà si nombreuses auxquelles nous entraîne le travail descriptif que nous avons entrepris.

L'église de Thury occupe l'un des côtés d'une petite place triangulaire et s'élève au centre du village. C'est un édifice dont la façade ou grand portail offre l'un des plus riches exemples, dans la contrée, de l'architecture de la fin du XV[e] siècle. On remarque dans ce portail, construit en belles pierres de taille, une élégance et une délicatesse rares, de l'aspect le plus varié dans l'ornementation de la sculpture, soit pour l'imitation parfaite de quelques plantes, soit comme agencement de statuettes formant douze groupes sur deux rangs dans les profondes voussures de l'arcade ogivale, ou dans la courbe intérieure d'une belle et curieuse rose centrale, ouverte dans le tympan. On demeure surpris de la ténuité et de la fragilité d'une foule de feuillages sculptés ou ciselés comme eussent pu le faire les plus habiles orfèvres. Ces délicieux détails, prodiges d'habileté de ciseau, furent stupidement brisés, pour la plupart, à coups de pierres par des petits vagabonds cherchant à atteindre et à tuer dans leurs nids quelques hirondelles.

On est forcé de penser, pour que ces actes de destruction aient été longtemps tolérés par les populations des campagnes, qu'une sorte d'abrutissement intellectuel pesait lourde-

ment sur elles, et cela durant une période d'années qui n'est pas encore bien éloignée de nous.

Peut-être pensera-t-on aussi que la population de Thury au xv^e^ siècle, en présence et en faveur de laquelle on sculpta le portail de l'église paroissiale, était mieux à même alors d'en comprendre la beauté monumentale que la population d'à-présent.

Un document, précieux pour les annales historiques de notre province, est rapporté avec soin par M. Quantin dans son excellent ouvrage sur les archives du département de l'Yonne, relativement à la construction de l'église de Thury.

Le clocher, belle tour carrée à contreforts, est surmonté d'une corniche et d'une balustrade sculptées ; on remarque aussi la tourelle d'escalier terminée par une toiture en pierre.

La nef et le bas-côté nord sont voûtés en pierre à nervures ogivales ; le bas-côté sud est resté inachevé. Le chœur ou le sanctuaire, à nervures ogivales très-nombreuses, est bâti obliquement, relativement à l'axe de la nef. On ne reconnait nulle part de construction antérieure au xv^e^ siècle, ce qui ferait penser que l'église primitive, ou au moins celle qui a remplacé l'église du ix^e^ siècle, aura été complétement démolie lorsqu'on édifia celle dont nous avons admiré les sculptures inexécutables aujourd'hui par le prix qu'elles coûteraient.

Thury possède des carrières assez importantes et qu'on exploite souterrainement ; elles sont situées à un kilomètre environ du village, dans le coral-rag supérieur, au même niveau géologique que celles de Tonnerre, de Bailly, de Courson et de Molesme. La roche est blanche, crayeuse, tachante, finement oolitique et disposée en bancs épais ; les fossiles qu'on y rencontre sont rares, mais presque toujours intéressants. Nous y avons recueilli des Nérinées garnies de leur test, des Natices, d'énormes Cardium, des Lucines, des Corbis, des Terébratules, des dents de reptiles coniques et cannelées comme celles des Ichthyosaures et de précieux Echinides parmi lesquels nous citerons l'*Hemicidaris Cartieri*, le *Pseudodiadema Orbignyanum* et le *Pygurus Blumenbachi*, dont l'étoile ambulacraire est si gracieuse.

De Thury à Lainsecq la route n'offre rien d'intéressant à signaler.

**LAINSECQ**, grand village du canton de Saint-Sauveur, traversé par les routes de Toucy à Entrains. A 22 kil. de Toucy. Pop. 1107 hab.

Ce village est situé sur le sommet d'une très-haute colline, au centre d'une vaste contrée très-découverte et très-ondulée, faisant partie du grand plateau formant la ligne de faîte du partage des eaux entre la Loire et l'Yonne.

Lainsecq, ainsi que l'indique son nom, manque à peu près d'eau vive. De petites fontaines, prenant leur source à mi-côte, viennent pourtant, durant une partie de l'année, en aide aux puits nombreux établis dans ce village où il se tient sept foires annuelles considérables.

Le champ de foire, auquel aboutissent quatre routes, est grand et de forme à peu près carrée. De nombreuses auberges témoignent de l'importance réelle du mouvement commercial qui anime Lainsecq à certaines époques périodiques.

L'église bâtie sur le côté d'une petite place encombrée par le bâtiment, assez lourd d'aspect, d'une halle nouvellement construite, offre quelques détails intéressants. On reconnaît le style ogival de la fin du xv^e^ siècle, mais avec un caractère tout particulier qui le rapproche de celui qu'on remarque aux édifices des bords du Rhin datant de la même époque. C'est-à-dire que les moulures et les nervures présentent un profil spécial et un « entrecroisement » imitant

beaucoup l'effet de branches d'arbres coupées et entrelacées.

Nous pensons simplement que quelques ouvriers allemands ont travaillé à l'église de Lainsecq, de même que nous avons cru reconnaître à Auxerre la main-d'œuvre de quelques ouvriers imagiers venus d'Italie (Annuaire de l'Yonne de 1859 page 12,) et à Escamps la présence de maçons anglais.

La nef et le bas-côté sud sont voûtés en pierre à nervures ogivales d'un très-bon effet, surtout dans le bas-côté dont l'ensemble est fort élégant. Le chœur et le sanctuaire voûtés en plein cintre datent des premières années de la renaissance.

Cet édifice nous a semblé être en assez mauvais état d'entretien, et se ressentir d'une manière fâcheuse du voisinage prolongé des gens qui viennent à la foire de Lainsecq.

De Lainsecq un bon chemin conduit par une contrée très-découverte, assez fertile, à

**SOUGÈRES**, village du canton de Saint-Sauveur, bâti dans une petite vallée sèche, à 4 kil. de Lainsecq. Pop. 1,413 hab.

Sougères est, après Ouanne, le seul village un peu important situé sur la voie romaine de Sens à Bourges, entre Auxerre et Entrains ; encore son église, qui, avant la reconstruction, ne semble avoir été qu'une simple petite chapelle, est-elle éloignée d'environ 500 mètres du chemin antique.

Nous avons dit, article de Sainpuits, qu'il fallait attribuer cette « solitude » à l'itinéraire, tracé au centre d'une vaste contrée sèche, de la chaussée romaine.

L'aspect général du village est satisfaisant. L'église, bâtie vers le milieu des habitations, est encore entourée de son cimetière, dans lequel on remarque trois tilleuls séculaires d'un effet très-pittoresque et ombrageant la façade assez élégante de l'église, construction datant de la fin du XVe siècle, ainsi que l'indique son ornementation architecturale.

La nef et ses bas côtés voûtés en pierre, à nervures ogivales, présentent un ensemble assez régulier, bien que le bas-côté sud soit beaucoup plus élevé de voûtes. La poussée de celles-ci, mal calculée, a fait dévier fortement de leur aplomb deux gros piliers.

Deux hameaux importants dépendent de Sougères ; l'un est FOUGILET, bâti sur un sol très-ondulé à 1 kil. de la voie romaine, et assez près de quelques massifs de bois dépendant de la grande forêt de Fretoy ; l'autre, situé à moins d'un kil. de Sougères, se nomme PESSELIÈRE. Un joli chemin y conduit en longeant les bâtiments de Châteaublanc, habitation datant du XVIIe siècle ; on traverse un vallon boisé au-delà duquel sur le penchant rapide de la colline s'élevaient, il y a 30 ans, les tourelles d'un manoir féodal dont l'abbé Lebeuf parle à propos de Charles IX se rendant de la Charité à Auxerre et qui coucha le 17 avr. 1566 à Pesselières, l'une des seigneuries de la famille de Saint-Phal. Voir l'article de CUDOT.

Il ne reste rien d'important à visiter. Nous ne citons que pour mémoire un tableau « dessus-de-porte » du temps de Louis XV, conservé par M. le curé de Sougères, et provenant du château de Pesselière, représentant un paysage dans le fond duquel on croit, très à tort, selon nous, reconnaître l'ancien château.

A la sortie de Lainsecq, on traverse un plateau élevé, d'où la vue est fort belle, et bientôt on longe à gauche les grands ombrages du parc du château de BEAUVAIS bâti sur le revers d'une colline dominant au loin une contrée fertile et d'un aspect boisé dépendant en très grande partie du département de la Nièvre.

On laisse sur la droite les hameaux de la Grande et de la Petite BREUILLE et, sur la gauche, au-delà de vastes champs labourés d'un aspect un peu

monotone le versant sud-ouest de la montagne des Alouettes dont la base est ombragée par de beaux et pittoresques massifs d'arbres verts, dépendant du parc des BARRES.

**SAINPUITS**, village du canton de Saint-Sauveur, traversé par les routes de Toucy à Entrains. A 27 kil. de Toucy. Pop. 981 hab.

Le village de Sainpuits est situé au milieu d'une contrée ondulée assez fertile, dominée au nord-est par la montagne des Alouettes et au nord-ouest par celle plus haute encore de Perreuse.

L'église, bâtie le long de la rue principale, est précédée du cimetière, lui-même contigu à un vaste champ de foire auquel aboutissent plusieurs bonnes routes. Le clocher, belle tour carrée toute en pierre de taille, est surmonté d'une balustrade élégante de la fin du XV^e^ siècle, époque de la construction de l'église. On remarque la tourelle d'escalier terminée par un dôme en pierre au dessus duquel s'élève un petit lanternon datant des premières années de la renaissance.

La nef et ses chapelles sont voûtées en pierre à nervures ogivales.

Dans l'une des chapelles on remarque une inscription gravée récemment sur marbre noir; la voici en partie :

A LA MÉMOIRE DE DAME A. E. F. BILLEBAULT, VEUVE DE M. NICOLAS CHAILLOU ÉCUYER, ANCIEN CONSEILLER SECRÉTAIRE DU ROI, ETC., NÉE LE 2 AVRIL 1777, DÉCÉDÉE AU CHATEAU DU MEZ LE 12 DÉCEMBRE 1847, ET DE M. LE B^on^ C. E. CHAILLOU DES BARRES, ANCIEN PRÉFET, VEUF DE DAME N. M. NOMPÈRE DE CHAMPAGNY-CADORE, NÉ LE 6 JUIN 1784, DÉCÉDÉ A PARIS LE 22 AOUT 1857.

A peu de distance de l'église, le long de la rue principale, on remarque une petite chapelle bâtie en briques au commencement du XVI^e^ siècle et qui est le but, toujours en honneur, d'un pèlerinage en faveur des nourrices. Elle est dédiée à N.-D. de Lorette dont on voit la statue, à demi-brisée, posée sur une large console sur laquelle est sculptée la « santa casa » de Lorette portée par deux anges.

Au-dessus de la porte latérale on lit l'inscription suivante datée de 1682 :

BY L'AMOUR DE MARIE
EN TON COEUR EST GRAVÉ
EN PASSANT NE L'OUBLIE
DE LUY DIRE UN AVE.

L'intérieur de ce petit édifice était décoré de peintures murales ainsi que la voûte en bois à laquelle sont encore attachés un assez grand nombre de petits médaillons en terre cuite datant, croyons-nous, de 1638, chiffre gravé sur un bénitier.

A Sainpuits, plusieurs carrières existent dans les couches moyennes et supérieures du coral-rag. La plus importante est située dans le village même; les calcaires qu'on y exploite, d'une épaisseur de cinq mètres environ, sont remarquables par leur couleur jaunâtre et leur texture grossièrement oolitique ; nous y avons recueilli des radioles de Cidaris, des Nérinées, des Térébratules et de petites Huîtres.

De Sainpuits à Etais la route que nous suivons traverse le hameau des Barres et passe près de celui de Chevigny. On laisse sur la gauche la Villeneuve située près de la montagne des Allouettes dont nous allons parler bientôt.

Les Barres, situées à 2 kil. de Sainpuits, à quelques pas de la voie romaine, n'ont d'importance que par le château qu'y fit reconstruire, vers 1777, Claude Chaillou des Barres, prévôt-juge au ressort du bailliage d'Auxerre. C'est l'une des plus belles résidences de la contrée ; nous en donnons un dessin représentant la façade du côté de l'entrée. On remar-

que, sur la droite, la chapelle, construite seulement en 1785 et décorée de peintures en grisailles dans le style gothique en 1837. Cette chapelle renferme le caveau funéraire de la famille Chaillou des Barres. C'est là que repose l'homme distingué dont M. Challe a résumé, dans l'Annuaire, l'existence brillante et utile, les œuvres et les bienfaits. Nous saisissons avec empressement l'occasion qui s'offre à nous de donner ici, à la mémoire de M. Chaillou des Barres, un témoignage de nos sentiments de respect et de profonde gratitude.

Vers le milieu de la chaume des Barres s'élevait un très-ancien moulin à vent qui vient d'être reconstruit entièrement. Ce moulin avait été bâti à quelques pas de la chaussée romaine dont nous avons si souvent parlé et qui se retrouve sur la chaume des Barres dans un état remarquable de conservation. Cette partie de la chaussée, fortement en remblai, est heureusement enclavée dans le parc des Barres et forme sur une longueur de 2 kil. la clôture de ce même parc dessiné dans le genre anglais par l'habile dessinateur Berthaut, en 1815. Continuant à se prolonger en ligne directe, mais à peine reconnaissable, par suite de dégradations, la voie antique monte sur le sommet de la haute montagne des Alouettes, où on la retrouve presque tout entière dans le relief et la rectitude de son remblai recouvert par un gazon épais et solide, sorte de vêtement qui la préserve de l'effet destructeur des eaux pluviales.

De la montagnes des Alouettes, l'une des plus considérables de l'Auxerrrois, ainsi que nous l'avons dit, article de Taingy, p. 245, la voie romaine descend la pente rapide faisant face au nord et longe un petit bois avant d'arriver près de Sougères, au-delà duquel le tracé est dirigé en ligne à peu près droite vers les hautes collines qui dominent Ouanne.

De Sougères à Ouanne, de même que de Sougères à Entrains (Nièvre), on ne rencontre aucune habitation ; la voie antique traverse une contrée déserte ou abandonnée depuis des siècles par les populations forcées d'aller à une ou deux « heures » de marche chercher non pas un cours d'eau mais seulement de petites sources. Ce vaste territoire ondulé, traversé par des vallons secs et tortueux d'un aspect uniforme, cultivé avec quelque soin depuis un petit nombre d'années, était autrefois, il est impossible d'en douter, recouvert d'une seule masse de forêts se reliant aux grandes forêts encore remarquables du Nivernais et notamment du Morvan, point central toujours si pittoresque et si curieux à visiter. Nous avons touché ce sujet à propos du magnifique panorama de Taingy.

Nous reprenons notre route au hameau des Barres pour nous rendre à Etais par le hameau important de CHEVIGNY où l'on remarque de belles et curieuses carrières de pierre de taille. Chevigny possède une petite chapelle rebâtie à la fin du XVII^e^ siècle sur les débris d'une chapelle datant du XII^e^ ; elle n'offre point d'intérêt.

Les carrières de Chevigny sont ouvertes dans le coral-rag inférieur, parfaitement reconnaissable à sa couleur blanche, à sa texture saccaroïde et oolitique ; certains bancs sont pétris de fossiles, de polypiers aux espèces variées, de Limes, de Peignes, de Térébratules et de nombreux Gastéropodes. Parmi ces derniers, l'un des plus précieux est sans contredit le *Nerinea Desvoidyi*. Nous tenons de d'Orbigny lui-même l'histoire de cette magnifique espèce. Il y a dix ans, à l'époque où l'illustre auteur de la *Paléontologie française* parcourait la France pour recueillir sur le terrain les matériaux qui devaient servir à son ouvrage, passer en revue les collections et stimuler le zèle des paléontologistes, il vint à Saint-Sauveur et visita Robineau-Desvoidy. En exami-

nant sa collection, d'Orbigny admira surtout une nérinée gigantesque, celle-là même qui se trouve aujourd'hui dans le musée géologique d'Auxerre et demanda à Robineau de quelle localité provenait cette espèce que sa grosseur et la longueur de sa spire distinguaient si nettement de ses congénères. — Je vous conduirai demain dans la carrière, répondit Robineau, et vous la trouverez vous-même, mais à une condition : c'est que vous lui donnerez mon nom. — D'Orbigny, qui en avait baptisé bien d'autres, y consentit, et le lendemain nos deux naturalistes se rendaient à Chevigny; les carrières furent explorées pendant plusieurs heures, d'Orbigny put recueillir plusieurs beaux exemplaires de la Nérinée en question et, six mois plus tard, elle fut décrite et figurée dans la *Paléontologie française* seus le nom de *Desvoidyi*.

A très peu de distance de Chevigny on laisse sur la droite la nouvelle carrière dite de la Charmée, et de laquelle sortent les magnifiques pierres de l'Obélisque de Fontenoy.

On rejoint bientôt la route venant d'Entrains-sur-Nohain et traversant Etais. (Voir plus bas page 253).

## ROUTE DE SAINT-FARGEAU A CLAMECY PAR TREIGNY.

DISTANCE : 45 KIL.

Deux routes conduisent de Saint-Fargeau à Clamecy, la première par Saint-Sauveur et Lainsecq; la seconde par Treigny et Sainpuits.

Nous décrivons rapidement celle-ci.

En sortant de Saint-Fargeau, on suit d'abord sur une étendue de 6 kil. la route de Saint Sauveur. On prend alors à droite une petite route suivant le sommet d'une haute colline dominant un pays très-boisé, embelli par quelques échappées de vue fort pittoresques et animé par de nombreux hameaux. Coupant à angle droit la route de St-Sauveur à St-Amand (Nièvre), on arrive, en suivant toujours la crête des collines, à une butte rocheuse d'un effet très-pittoresque et très inattendu et du sommet de laquelle la vue s'étend à longue distance du côté du département de la Nièvre notamment. C'est un curieux panorama qui peut donner une idée assez exacte de la configuration d'une partie de la Puisaie. Cette butte qui se nomme, croyons-nous, butte du MOULIN-DES-ROCHES, est en effet composée de grands et beaux blocs de roches, ou grès ferrugineux, de la plus riche et vigoureuse couleur.

De ce point culminant de la Puisaie on descend assez rapidement vers la vallée de Treigny, en côtoyant le flanc d'une haute colline, après avoir traversé les hameaux du CHESNEAU et des MIDYS. Une pente rapide amène tout-à-coup à

**TREIGNY**, village du canton de Saint-Sauveur, traversé par les routes de Saint-Fargeau à Clamecy. A 16 kil. de Saint-Fargeau. Pop. 2,590 hab.

Treigny est situé sur la pente rapide du versant d'un vallon arrosé par un petit ruisseau qui prend sa source à 1200 mètres de distance, au moulin de la Cour-des-Prés.

L'ensemble du village est assez pittoresque. On y remarque quelques maisons bien bâties, mais c'est surtout l'église qui appelle l'attention. Déjà l'Annuaire de l'Yonne a publié un grand dessin représentant le portail principal, qui peut donner une idée de l'aspect général et du caractère d'ornementation ; c'est toujours le même, c'est-à-dire celui que nous avons retrouvé dans presque toutes les églises de ce côté-ci de l'Auxerrois: la fin du XV^e^ siècle et la pre-

mière période du style de la renaissance.

Le portail de Treigny n'est pas moins intéressant que les autres. Le clocher est une très-haute tour carrée flanquée de larges contreforts en belles pierres de taille, ainsi que la tourelle d'escalier. On croirait voir une des grosses tours d'un château-fort, si ce n'était la toiture, grande flèche en ardoise terminée par un bel épi en plomb.

Le dessin publié par l'Annuaire nous dispensant d'une description de la façade, nous parlerons immédiatement de l'intérieur de l'édifice. L'effet d'ensemble est remarquable par sa grandeur, sa régularité et la légèreté des voûtes en pierre de la nef et de ses bas-côtés. Ceux ci tournent autour du sanctuaire et ne sont pas interrompus par les chapelles formant bras de la croix habituellement et qui manquent ici, de même que nous l'avons remarqué dans la belle église d'Ouanne.

Le chœur et le sanctuaire furent restaurés vers la fin du XVI^e^ siècle : on refit les piliers sans toucher aux belles nervures ogivales des voûtes.

Pour une cause que nous ignorons, toutes les fenêtres de cette église sont bouchées presqu'entièrement par d'affreuses et sales cloisons en pierres et mortiers grossièrement employés; on ne saurait croire combien l'édifice y perd de sa beauté réelle.

Au fond de l'église on peut voir un groupe de sculpture estimable : le Christ mort étendu sur les genoux de la Vierge, style de la fin du XVII^e^ siècle. Une épaisse couche de couleur grise, étendue sur les statues, empêche de voir si elles sont en marbre, en pierre ou en plâtre.

Cette grande église ne possède plus aucun objet d'art en tableaux ou pierres tumulaires. Nous ne pouvons citer que le maître-autel en pierre, style Louis XIII, et quelques boiseries portant la date de MDCXLII (1642).

Remarquons enfin qu'ici, de même que dans un grand nombre d'églises, les fenêtres du bas-côté nord sont beaucoup plus petites et plus étroites que celles du bas-côté sud. Il n'y a là, pensons-nous, que la double intention d'éviter le froid et d'avoir de la lumière et du soleil.

A 1,200 mètres de distance, sur le penchant d'une haute colline, dominant Treigny du côté de l'ouest, s'élève le vieux château de RATILLY, reconstruit en partie au commencement du XVII^e^ siècle, mais présentant toujours un aspect féodal motivé par six tours rondes bâties en grès de Puisaie.

Un assez beau panorama se développe en avant de la façade principale, au centre de laquelle une sorte de beffroi a été construit de manière à dominer tout l'édifice.

Ratilly a été l'une des plus importantes habitations de la Puisaie.

On peut étudier, dans plusieurs tranchées, aux environs de Treigny, la superposition du terrain néocomien aux dernières assises jurassiques. Au hameau du Chesneau, une petite carrière de cinq mètres de profondeur est ouverte dans le portland. Les calcaires qu'on en extrait sont compactes, jaunâtres, d'une grande ténacité et renferment en abondance des empreintes de coquilles et des petites huîtres; les bancs supérieurs, ainsi que l'a remarqué M. Raulin, sont plus durs, bruns à leur surface et corrodés au contact du terrain néocomien. Près du hameau de Beauregard, le contact est encore plus facile à étudier; les calcaires portlandiens sont blancs, et c'est seulement à leur partie tout à fait supérieure qu'ils deviennent brunâtres et se corrodent un peu. Les couches qui les recouvrent directement, alternant avec des bancs d'argiles, sont jaunes, remplies d'oolites ferrugineuses et offrent des empreintes de coquilles tapissées de cristaux calcaires. Au-dessus de ces premières assises néocomiennes se développent,

sur un grand nombre de points, les argiles ostréennes, avec leurs huîtres et leurs lumachelles, puis les argiles bigarrées, toujours si reconnaissables à leurs teintes variées, les argiles aptiennes et enfin les sables ferrugineux de la Puisaie, qui atteignent parfois une puissance considérable et présentent à leur partie supérieure, notamment entre Treigny et Saint-Fargeau, quelques lambeaux d'argile tertiaire.

A la sortie de Treigny, le chemin contourne par une très longue courbe le flanc d'une vallée, après avoir laissé s'éloigner sur la droite la route de Saint-Amand en Puisaie. Un chemin plus court traversant le fond d'un étroit vallon aux pentes rapides conduit à Perreuse ; la route, remontant au contraire le versant de la vallée, passe par le hameau de DIANCY ombragé par de nombreux arbres fruitiers et arrive à

**PERREUSE**, village du canton de Saint-Sauveur, traversé par la route du Saint-Fargeau à Clamecy. A 19 kil. de Saint-Fargeau. Pop. 329 hab.

Perreuse est l'un des villages les plus élevés du département de l'Yonne ; il s'étend sur le flanc sud-ouest d'une montagne dominant toutes les chaines de collines environnantes, et formant avec la montagne des Allouettes et celle de Taingy, point culminant de tout l'Auxerrois, la ligne de faîte du partage des eaux s'écoulant dans la Loire ou dans l'Yonne et la Seine.

La hauteur de la montagne de Perreuse est de 237 mètres au-dessus de la Loire à Bonny et de 270 mètres au-dessus de l'Yonne à Auxerre. De ce point élevé et isolé la vue se développe sur un immense panorama du côté du sud et de l'ouest principalement, c'est-à-dire sur le département de la Nièvre. La chaîne de collines qui borde la rive droite de la Loire nous empêche de voir ce beau fleuve.

La terre seigneuriale de Perreuse avait une grande étendue, et l'un des collaborateurs de l'Annuaire de l'Yonne, M. Déy, en a donné avec une grande lucidité et un soin minutieux l'historique et la description.

Nous nous bornerons à dire vîte ce ce qu'on voit plus vîte encore.

L'ensemble du village offre une particularité : c'est qu'un assez grand nombre de maisons présentent un type architectural appartenant à la fin du XV^e^ siècle, notamment dans la moulure d'encadrement des portes et des fenêtres. Perreuse aurait été durant le moyen âge une petite ville ayant sa muraille d'enceinte et son château.

Le château a été démoli, et de la muraille fortifiée il ne reste que fort peu de chose. L'église elle même n'offre que peu d'intérêt malgré l'ancienneté de quelques unes de ses parties, entr'autres le portail en plein cintre, et une travée de chœur datant de la fin du XII^e^ siècle. Le reste de l'église fut reconstruit lourdement au commencement du XVI^e^ siècle, et ne présente rien qui soit digne d'être signalé ; disons seulement qu'on entrevoit dans le bas-côté sud, au-dessus d'une porte, sous une épaisse couche de badigeon, les traces d'une inscription en lettres gothiques.

Nous n'avons pas osé gratter ce badigeon ; c'eut été aux yeux de beaucoup de gens « salir » l'église. Quand donc, enfin, les badigeonneurs recevront-ils l'injonction formelle de ne pas couvrir les inscriptions, les peintures murales, les écussons et les sculptures.

De Perreuse à Sainpuits la route, descendant une longue pente par le versant méridional de la montagne, permet d'admirer encore la riche et fertile contrée qui s'étend au midi au-delà d'Entrains qu'on entrevoit en avant de l'immense forêt qui borne l'horizon.

Entre Sainpuits, Entrains et Bouhy, village situé sur la crête d'une

ville, longe le mur du parc du château dans toute sa longueur, et se continue, en suivant la base des collines très ondulées qui s'étendent sur la gauche, au milieu d'une vallée fertile, d'un aspect très agréable. On laisse sur la droite de belles et longues prairies traversées par la jolie rivière de l'Ouanne dont nous continuons à remonter le cours, augmenté sans cesse par de petits ruisseaux, puis on arrive sous les ombrages du parc du château, assez peu important, de MOULINS, mais situé dans une position très-pittoresque, près de la rive droite de l'Ouanne. De grands massifs d'arbres et de jolies pelouses appellent l'attention.

La route, descendant une pente douce, arrive à

**MOULINS**, village du canton de Toucy, traversé par la route de Château-Renard à Courson. A 5 kil. de Toucy. Pop. 354 hab.

Moulins est situé à la base d'une petite colline dominant la rive droite de l'Ouanne. On y remarque plusieurs maisons neuves de bonne apparence.

L'église située sur une petite éminence fut rebâtie à la fin du XV^e^ siècle sur les débris d'une autre, pouvant remonter au XII^e^.

On remarque le banc seigneurial en chêne sculpté ; plusieurs statuettes, notamment celle de la Vierge tenant l'Enfant-Jésus, XIV^e^ siècle, et celle de Saint-Loup ; enfin une autre assez curieuse, protégeant des plis de son manteau plusieurs petits personnages à genoux.

Au-delà de Moulins, la route resserrée entre les collines et la rivière se prolonge en ligne ondulée, un peu monotone d'aspect, jusqu'à Leugny que cache un pli de terrain.

Nous avons déjà parlé de Leugny page 217.

De Leugny à Ouanne la pente de la vallée est insensible ; de hautes collines dominent à droite et à gauche la route que nous suivons et qui est habilement tracée le long des vertes prairies que traverse l'Ouanne. On passe devant la petite chapelle de SAINT-MARC construite vers la fin du XVI^e^ siècle, mais sans caractère architectural. Vis-à-vis s'ouvre un vallon étroit et profond à l'extrémité duquel est blotti le village de CHASTENAY dont nous parlons page 227.

Après avoir dépassé le hameau de MOULIN-MIGNON, la route, ayant contourné une colline, arrive à Ouanne, bourg fort ancien dont nous avons donné, page 226, la description.

Au-delà d'Ouanne, la route continuant à remonter la vallée qui devient un peu monotone d'aspect et trop découverte pour être pittoresque, monte par une très-longue pente le flanc ondulé d'une haute colline faisant partie d'une montagne dont le sommet atteint, près du village de Taingy, la hauteur la plus considérable de l'Auxerrois.

De nombreux vallons se ramifient dans la partie supérieure de la vallée de l'Ouanne, et donnent naissance à cette petite rivière devenant l'un des principaux affluents du Loing.

Il est probable qu'autrefois la belle forêt de Fretoy s'avançait jusques sur les pentes de la vallée de l'Ouanne où quelques habitations s'établirent après avoir élargi les clairières pour les cultiver.

Selon nous, les hameaux de l'Erable, Mont-Putois, Pierre-Fitte, Arcy, Vrilly, Jeuilly et Duenne, abrités à peine par quelques arbres assez maigres, étaient primitivement entourés par la forêt, reculée maintenant jusqu'au versant méridional des montagnes de Taingy et de Molesmes.

La route, ayant obliqué à gauche et dépassé le point culminant de la montée, contourne par une forte courbe.

**FONTENAILLES**, village du canton de Courson. A 21 kil. de Toucy. Pop. 293 habitants.

Ce village est bâti sur les pentes rapides d'un vallon étroit et solitaire, creusé près de la ligne de faîte d'un long plateau ondulé d'un aspect triste et monotone. Mais il y a là une fontaine, et des habitations se sont groupées dans cette petite solitude.

Au centre de ces maisons d'assez pauvre apparence, ombragées par des arbres fruitiers, s'élève une pauvre église ou chapelle reconstruite vers la fin du XVII[e] siècle.

Du village de Fontenailles dépend un hameau, nommé la Montagne, d'où la vue se développe sur la vaste contrée traversée par l'Yonne, la Cure et le Cousin. La grande forêt de Frétoy occupe une partie des premiers plans de ce beau panorama.

Du hameau de la Montagne, un assez bon chemin descend directement par une pente rapide vers Courson, qu'on aperçoit facilement.

La grande route contourne par le côté nord la colline de Fontenailles pour venir s'embrancher dans le fond de la vallée à la nouvelle route, ou rectification, d'Auxerre à Courson.

## ROUTE DE SAINT-SAUVEUR A COURSON. — DISTANCE : 27 KIL.

On suit la grande route de Saint-Sauveur à Ouanne jusqu'au delà du village de Saints, (voir page 238). Après avoir dépassé le hameau de la Mancharde on prend une route s'éloignant sur la droite et conduisant par le hameau du DEFFAND, qu'on traverse dans toute sa longueur, à un autre hameau, celui du BUISSON-HÉRY, situé sur le sommet d'une colline d'où la vue s'étend du côté de Toucy, Fontaines et Fontenoy.

Continuant à suivre le haut de la colline on passe au milieu du village de Lain (voir page 218).

Un détour de la route contourne un petit vallon, puis on remonte vers le hameau de TEST-MILON, dont l'abbé Lebeuf s'est beaucoup occupé dans sa dissertation sur la bataille de Fontenoy. On remarque à gauche, à l'extrémité d'une belle avenue ombragée, le château de Test-Milon dont le parc, s'étendant sur le sommet de la colline, offre de grands massifs de verdure.

La route s'avançant au milieu d'un pays très-découvert et très-élevé longe à gauche le bois de la PETITE-FORÊT, à l'angle duquel près d'une maison passe la grande voie romaine venant d'Auxerre, puis on arrive au hameau de VASSY, bâti aux abords d'un vallon profond que la route contourne par un long détour sur le flanc d'une montagne formant un plateau d'un aspect monotone, mais dont la hauteur considérable, pour l'Auxerrois, nous permettra de jouir bientôt d'un magnifique panorama.

On entrevoit une partie du village de Taingy groupé sur un terrain profondément tourmentée par des vallons étroits et tortueux, d'un effet pittoresque.

**TAINGY**, village du canton de Courson, traversé par la route de Saint-Sauveur à Courson. A 18 kil. de Saint-Sauveur. Pop. 1048 hab.

Taingy est situé sur le versant rapide d'un vallon creusé dans le flanc sud-ouest de la montagne la plus élevée du département et à 700 mètres de distance du point culminant, autrefois occupé par un télégraphe.

Nous parlerons bientôt du magnifique panorama qu'on découvre de ce point central du vaste plateau qui sépare le bassin de la vallée de la Loire de celui de l'Yonne.

Les rues de Taingy présentent l'exemple, assez rare dans nos villages, de pentes rapides et boisées. L'ensemble des habitations, dominées par l'église, offre, surtout du côté du vallon où coule une petite fontaine, un aspect très-pittoresque.

L'église de Taingy, bâtie sur le bord

d'un escarpement et sur le côté de la place publique, ombragée par un orme séculaire, reproduit le type décoratif de presque toutes les églises de la contrée que nous visitons. Même appareil grand et régulier ; même finesse d'ornementation. Le très remarquable portail de l'église de Taingy n'a rien à envier aux plus fines sculptures des plus belles églises du département. Mais ici encore des mains sauvages ont brisé tout ce qui était à leur portée, notamment des bustes en médaillons et quelques statues et statuettes. La tour carrée du clocher présente de beaux contreforts habilement décorés, chose assez rare ; enfin de sveltes et charmantes fenêtres malheureusement bouchées aux trois quarts appellent aussi l'attention. On reconnaît dans l'ensemble de l'édifice une richesse décorative bien caractérisée, et appartenant au règne de Louis XII et de François I^er^.

Les voûtes de la nef, restées inachevées ou tombées, ont été refaites il y a quelques années en bois et plâtre; nous sommes persuadés qu'il est difficile de faire rien de plus laid. Heureusement que la belle voûte à nervures ogivales avec pendentifs, du sanctuaire, attire promptement les yeux par son élégance et sa légèreté.

Le village se divise en deux parties: TAINGY-LE-HAUT où se trouve l'église et TAINGY-LA-VALLÉE « enfoui » dans un étroit et profond vallon, abrité des vents du nord et de l'est par la montagne dont la route que nous suivons traverse la ligne de faîte, occupée par des moulins-à-vent, sur le point culminant de laquelle s'élevait il y a peu d'années un télégraphe.

C'est de là que nous allons décrire le panorama le plus étendu que puisse offrir tout l'Auxerrois.

Le panorama de Taingy est surtout remarquable par le développement circulaire complet et à longues distances qu'il présente. Aussi perd-il une très-notable partie de son intérêt lorsque l'atmosphère n'est pas parfaitement pure. On en jugera par les chiffres de *distances*, mesurées à vol d'oiseau, d'après la carte de l'état-major. Ces chiffres, dans la description qui va suivre, sont précédés de la lettre D. Les chiffres de *hauteur* au-dessus de la mer, sont précédés de la lettres H. Enfin nous divisons notre description par les quatre points cardinaux, en commençant par le nord. Un grand nombre de localités étant déjà décrites dans nos articles itinéraires annuels, nous ne ferons que les nommer.

NORD. On reconnaît distinctement, à l'horizon, le grand plateau et la lisière de la forêt d'Othe entre Saint-Julien-du-Sault (d. 47 k.), Joigny (d. 43 k.), et Brienon. — Une partie de la vallée d'Aillant se découvre au-dessus de Pourrain (d. 16 k.). — La montagne du Moulin-des-Aubues (d. 4 k.) cache la vallée de l'Ouanne.

NORD-EST. On entrevoit d'une manière confuse les chaînes de collines qui séparent les vallées de l'Armançon (d. 50 k.) du Serain (d. 38 k.) et de l'Yonne (d. 20 k.) sur le côté de la montagne d'Usselot et celle des Champs-Callots (d. 6 k. — h. 377 m.) La montagne d'Usselot (d. 7 k. — h. 355 m.) cache la vallé de Vallan et par cela même la ville d'Auxerre, éloignée de 24 k. — Silhouette indécise des grands plateaux du Tonnerrois dans la direction de Tonnerre (d. 51 k.) de Villon et d'Arthonnay, (d. 71 k. — h. 357 m ) La montagne de Fontenailles (d. 6 k. — h. 361 m.) et la haute vallée de l'Ouanne vers les hameaux de Pierrefitte et Suchois occupent les deuxièmes plans. On reconnaît parfaitement la route d'Ouanne à Courson.

EST. Silhouette nébuleuse de la vallée de l'Armançon vers Montbard (d. 70 k.) en arrière des grands plateaux de l'Isle-sur-Serain (d. 44 k.), Joux-la-Ville (d. 34 k.) et Mailly-Château (d. 17 k.). La montagne de Molesmes (d. 4 k.-h. 370 m.) cache la vallée de Courson (d. 6 k.) On remar-

que un peu à gauche les grands bois de Fouronne.

Sud-Est. — Cette région, mieux caractérisée présente un bel aspect. La première chose qui frappe les yeux c'est la ville de Vézelay tout entière éloignée de 30kil. et s'élevant au-dessus des immenses bois de Lichères, Asnières et Chamoux. On entrevoit dans la vallée de la Cure Tharoiseau (d. 34 k.), Fontettes et la montagne de Montjoy. Plus à gauche, la vallée du Cousin dominée par la montagne de Montmartre (d. 34 k.-h. 357 m.) derrière laquelle se trouve cachée la ville d'Avallon. Au-delà de Vézelay et dans la direction de la célèbre église abbatiale qu'on reconnaît parfaitement, se trouvent la pittoresque vallée et le beau château de Chastellux éloigné de 44 kil. et dominés par les grands bois de Quarré-les-Tombes (d. 52 k.) et Dun-les-Places (d. 54 k.) et nommés Forêt-le-Duc couvrant une montagne dont la hauteur est de 609 mètres (altitude la plus considérable de tout le département de l'Yonne). Le prolongement de cette montagne atteint près de Saint-Brisson (Nièvre) l'élévation de 682 mètres. Ce sommet, situé à 63 k. de distance, est très-visible et se trouve un peu sur la droite de Vézelay. Plus à droite encore on entrevoit dans l'azur de l'horizon la haute chaîne du Morvan formée du Mont-Beuvray (d. 91 k.-h. 810 m.) de la montagne de la Gravelle (d. 83 k.-h. 827 m.), enfin le beau sommet des Bois-du-Roi s'élevant à la hauteur de 902 mètres. Dans la même direction, mais seulement à une distance de 74 kil., on aperçoit le groupe de montagnes de Château-Chinon et, beaucoup plus près de nous, la grande Côte de Fournetières, élevée de 260 mètres ; à 2 kil. au-delà, c'est-à-dire à 20 kil. du point où nous sommes, on remarque le fond de la vallée de l'Yonne aux abords de Clamecy.

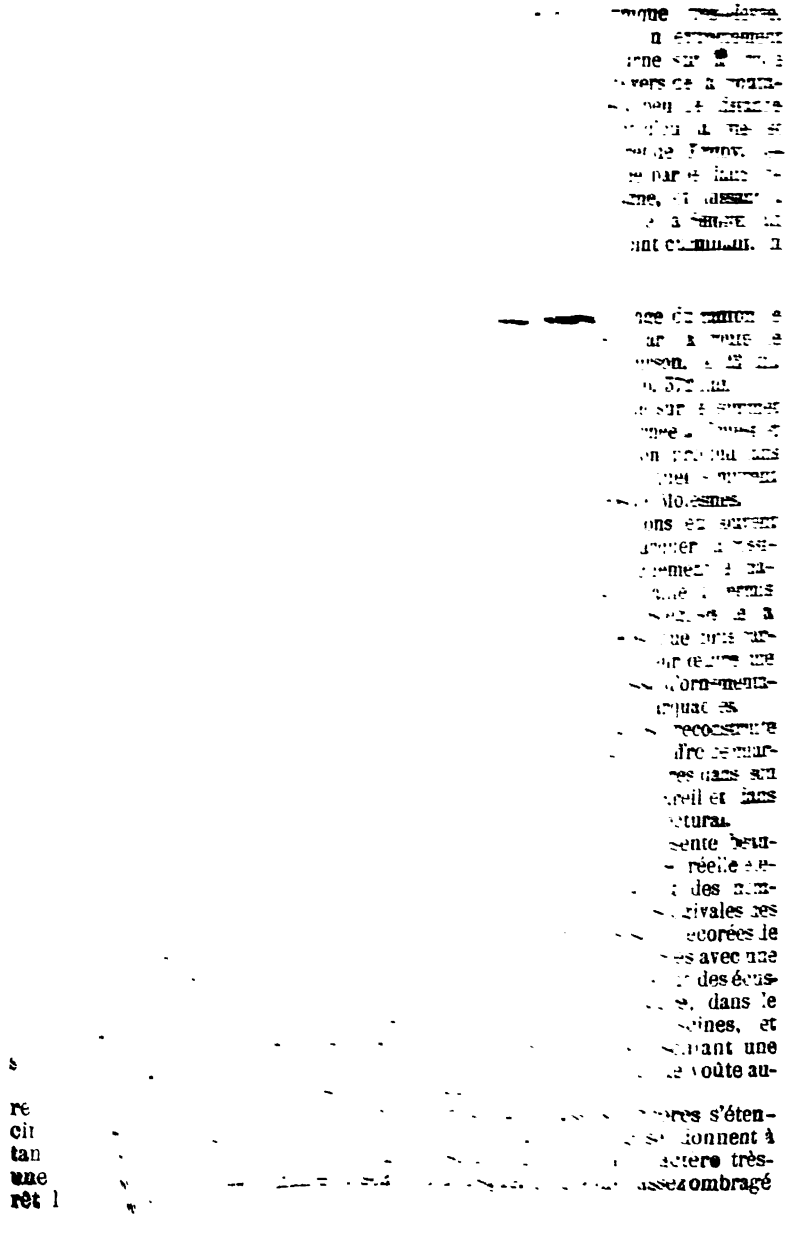
Le grand plateau d'Asnois (d. 27 k. h. 305 mètres) et diverses sommités des vallées de l'Yonne, de l'Armance, du Beuvron, etc., appartenant toutes au département de la Nièvre se perdent successivement dans la ligne d'horizon.

Sud. — Le château de Druyes appelle immédiatement l'attention. Situé à un peu plus de 7 kil. il semble bâti, vu de la hauteur où nous sommes placés, dans une sorte de vaste bassin dominé de tous côtés par des collines boisées. Une large échancrure, c'est-à-dire la vallée d'Andries, s'éloigne obliquement sur la gauche. En avant de Druyes au contraire on peut reconnaître dans presque toute son étendue la belle forêt de Frétoy dont les ramifications s'éparpillent dans diverses directions sur le flanc des nombreuses collines qui s'éloignent du côté d'Andries, Billy, Etais et Entrains où des masses considérables de forêts bornent l'horizon.

Sud-Ouest. — La montagne des Allouettes se découvre dans toute sa hauteur qui est de 371 mètres et distante de 13 kil. On peut assez facilement suivre au milieu d'une contrée très-découverte le tracé de la voie romaine entre Ouanne et Entrains. On entrevoit Sougères (d. 9 k.) et une foule de hameaux. Au-delà d'Entrains l'horizon se perd, du côté de Nevers et du Berry, d'une manière infinie.

Ouest. — C'est la région la moins étendue. On reconnaît les villages de Thury (d. 10 k.), Lainsecq (d. 13 k.), Sainte-Colombe (d. 15 k.), Perreuse (d. 17 k.) et dont la situation élevée (373 m.) attire l'attention.

Entre les sommets des Allouettes et de Perreuse on remarque le village et la montagne de Bouhy (Nièvre) éloignés de 24 kil. et, bien au-delà, les cîmes des hautes collines du Sancerrois. Directement vers l'ouest on domine le village même de Taingy, puis successivement Vassy, Test Milon, Lain, Buisson-Héry, Le Deffand, Saints-en-Puisaye, et à l'horizon, la tour de Saint-Sauveur au-dessus de la lisière des bois, à 17 kil. de distance.



nduit par le fond du vallon à l'en-ée des carrières dont nous allons nner une description.

Ouvertes comme celles de Courson ans le coral-rag supérieur, les car-ières de Molesme sont l'objet d'une xploitation beaucoup plus considé-able encore. Les calcaires qu'on en xtrait sont blancs, tendres, crayeux, inement oolitiques et fournissent des ierres de taille très-recherchées. Le anc exploité a cinq mètres environ l'épaisseur et ne présente aucune de es fissures ou veines spathiques qui uisent à la beauté de la pierre, et son homogénéité permettrait d'y tail-ler des blocs d'une seule pièce de plus de dix mètres de longueur. Tou-tes les carrières de Molesme sont souterraines et se prolongent plus ou moins profondément sous la colline, à l'aide de piliers laissés çà et là pour soutenir le plafond des galeries. La plus supérieure est la plus ancienne des carrières et remonte à un siècle environ; les autres se sont successi-vement établies. Dans ces derniers temps, l'exploitation des carrières de Molesmes a pris un grand développe-ment, favorisé par la facilité des com-munications, et chaque jour cette exploitation tend à s'accroître.

Après environ 3 kil. de parcours la route arrive à Courson qu'elle tra-verse pour se diriger sur Mailly-la-Ville par Fouronne et Fontenay-sous-Fouronne.

## ROUTE D'AUXERRE A NEVERS,

### DANS LA PARTIE COMPRISE ENTRE COURSON ET ENTRAINS-SUR-NOHAIN.

Nous donnons pages 205-211 la des-cription de cette route entre Auxerre et Courson ; il ne nous reste à décrire que la contrée qui s'étend de Courson à la limite du département.

Au-delà de Courson la route tra-verse successivement plusieurs val-lons secs, très-monotones d'aspect, avant d'arriver au hameau de VILLE-POT, situé à peu de distance de la fo-rêt de Frétoy. On laisse sur la gauche les hameaux de LA CHAPELLE et des LAURENTS, perdus dans une étroite clairière de la forêt, et, sur la droite, à peu de distance, le point culminant de tout le territoire occupé aujour-d'hui par cette même forêt que nous traversons dans l'une de ses parties les plus étroites (2000 m. environ).

Au sortir de la forêt et après avoir laissé à gauche le hameau de MONTRU on arrive à une descente par le fond d'un vallon creusé dans le versant rapide d'une haute colline au sommet de laquelle on remarque quelques maisons derrière une longue muraille fortifiée. La route, continuant à des-cendre, tourne à droite au fond de la vallée et arrive à

**DRUYES**, village du canton de Coulanges-sur-Yonne, situé à 34 kil. d'Auxerre. Pop. 925 hab.

La situation de Druyes est l'une des plus pittoresques que puissent offrir les vallées de l'Auxerrois. Déjà l'Annu-aire de l'Yonne, en 1840, a publié une chaude description de ce petit coin de territoire resté un peu isolé, mais qui cependant jouit d'une cer-taine célébrité due à de magnifiques fontaines et aux ruines imposantes de l'un des plus anciens chateaux-forts de l'Auxerrois et du Nivernais.

Druyes-les-Belles-Fontaines (sur-nom de ce village) est l'une des plus anciennes localités de la Gaule. Il ne faut pas douter, en effet, que dès les temps les plus reculés, les popula-tions ne se soient établies ici aux abords d'admirables sources sortant de larges bassins de roches, au fond d'une fertile vallée abritée par les fu-taies séculaires de la forêt de Frétoy,

Bien antérieurement à la conquête romaine, Druyes devait être un centre assez important de population, et on a tout lieu de s'étonner que les Romains n'y aient pas laissé des traces de leur passage ou de leur séjour. La ville antique d'Entrains n'est qu'à 18 kil. ou 4 heures de marche de Druyes. Ce voisinage ne semble pas avoir attiré les Romains; du moins la tradition est muette à cet égard, tandis que, à propos des Druides, les historiens du Nivernais se sont plu à disserter sur l'étymologie du nom de cette localité.

Laissant de côté toutes ces conjectures, nous arriverons immédiatement au moyen-âge, époque qui fut pour Druyes une ère de prospérité incontestable.

Dès la fin du VI^e^ siècle ce bourg est compté au nombre des paroisses importantes du diocèse d'Auxerre. Selon toutes les probabilités et d'après les traditions du moyen-âge, l'église actuelle occupe la place de l'ancienne, c'est-à-dire à peu distance des sources, dans le fond de la vallée et là où devait se trouver le groupe principal des habitations, bâties le long du chemin menant à Entrains.

C'est vers la fin du XI^e^ siècle, ou les premières années du XII^e^, que l'église de Druyes fut reconstruite en partie; l'œuvre ne semble avoir été terminée que vers l'année 1140, époque que l'on s'accorderait à reconnaître dans le style du célèbre porche de l'église de Vézelay dont les arcades, alternativement plein-cintre et ogive, se retrouvent avec une analogie très grande dans l'église de Druyes.

Nous donnons ici un dessin représentant le portail dans son ensemble, regrettant que la dimension du format ne nous permette pas de reproduire les ornements « gravés » plutôt que sculptés sur les moulures des archivoltes et de la corniche.

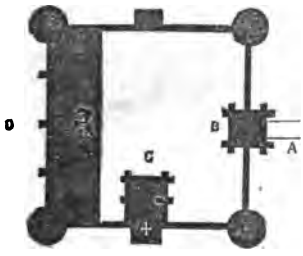
Ce portail offre l'un des plus purs exemples de l'architecture romane dans nos contrées. La nef est voûtée en berceau ogival, disposition très-rare; elle se termine ainsi que ses deux bas-côtés par trois absides rondes et voûtées en demi-coupoles; les chapiteaux, notamment ceux du chœur offrent de curieuses statuettes; enfin tout ici, à l'exception de 2 grandes fenêtres refaites à la fin du XV^e^ siècle, remonte à une époque où s'élevaient les grandes églises de Nevers, de la Charité, de Vézelay, d'Avallon et la tour de Saint-Germain d'Auxerre.

Nous n'avons pas d'objets d'art à signaler dans cette église dédiée à Saint-Romain, pieux solitaire qui vécut à Druyes au VI^e^ siècle. Des autels de mauvais goût, obstruant les absides, une triple couche de badigeon recouvrant les sculptures des chapiteaux, des fenêtres bouchées, etc, enlèvent à ce curieux monument, dont la restauration serait facile, une partie de sa beauté architecturale.

Un autre édifice très-important, lui aussi, attire vivement l'attention. C'est le château-fort de Druyes, belle et grande ruine couronnant le sommet d'une haute colline rocheuse, à la base de laquelle se sont blotties les habitations de la bourgade primitive. L'Annuaire de 1840 a publié un dessin pouvant donner une idée de l'ensemble pittoresque du site remarquable de Druyes. Nous prions nos lecteurs de se reporter au même Annuaire pour la notice historique et à l'Almanach de Sens de 1827. Le Bulletin de la Société des Sciences de l'Yonne a publié également une longue description du château de Druyes, année 1849. Cette notice, due à la plume d'un jeune architecte prématurément enlevé à ses nombreux amis, serait certainement retouchée par l'auteur s'il eût pu revoir son œuvre à quelques années de distance.

L'un des comtes de Nevers et d'Auxerre, Guillaume II, pourrait être, selon nous, le fondateur du château de Druyes. Ce comte, mort en 1147, a pu édifier, à une journée de marche d'Auxerre, une forteresse

tuée dans une position défensive excellente et la plus forte qu'il fût possible de trouver à peu de distance du grand chemin d'Auxerre à Nevers, c'est-à-dire la voie romaine. Nous donnons ici un plan de l'ensemble des




A. Place publique. — B. Poterne fortifiée. — C. Chapelle. — D. Grande façade.

constructions dominant l'escarpement formé par les massifs de roches qui s'élèvent à plus de 65 mètres au-dessus du niveau des fontaines. Un chemin très-rapide de pente contourne l'escarpement du côté du nord ; il est taillé dans le roc et aboutit à la grande poterne du château, après avoir franchi la muraille d'enceinte aujourd'hui ruinée, qui défendait les vastes dépendances extérieures de la forteresse, ainsi qu'on le voit encore à Saint-Vrain (Nièvre), d'une manière si intéressante au point de vue de l'art militaire au XII^e^ siècle.

Cette poterne, désignée à tort comme étant le donjon, occupe le centre de celui des quatre côtés du château faisant face à l'entrée fortifiée de la muraille d'enceinte ; c'est une belle tour carrée reconstruite vers la fin du XIV^e^ siècle, sans pont-levis ni herse, de même qu'à Saint-Vrain, et ne se fermant qu'à l'aide de forts venteaux en bois. Un pont-levis eut nécessité un fossé ; celui-ci n'a jamais existé, car le roc sur lequel tout le château est bâti présente une surface intacte à fleur du sol. En 1808, on construisit au-dessus des machicoulis qui couronnent la tour un lourd clocher carré pour y placer un horloge.

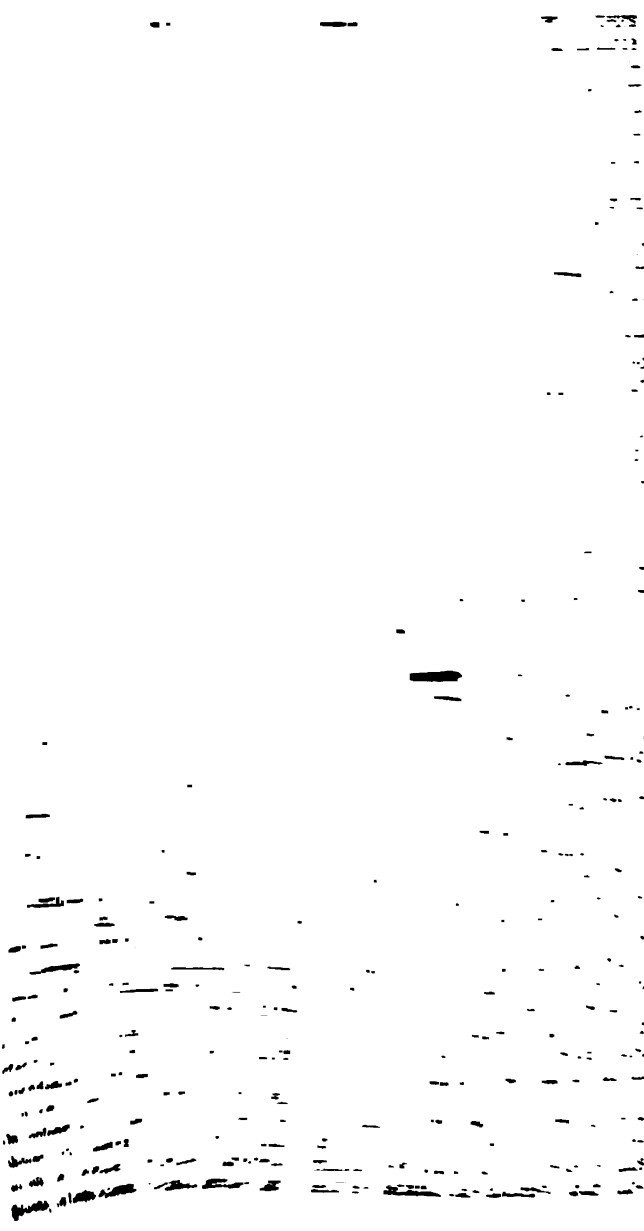
Le dessin que nous donnons suppléera à une description déjà trop longue.

La grande cour intérieure ne présente plus que ruines et débris au milieu desquels sont enclavées quelques murailles chétives abritant de pauvres ménages.

Nous signalerons toutefois les 15 arcades en plein-cintre décorant les trois salles de la grande façade sur la vallée, et la voûte de la chapelle reconstruite en partie au XIII^e^ siècle. Les livres que nous avons cités plus haut renfermant une description très-détaillée, nous y renvoyons nos lecteurs.

Vers 1735 les chatellenies de Druyes et d'Etais furent vendues par le duc de Nevers au marquis d'Anlezy, de l'illustre famille de Damas. Celui-ci, ne croyant pas possible d'habiter le vieux château, en fit construire un nouveau à côté, vers le midi ; il est démoli depuis longtemps.

Il nous reste à parler d'une porte fortifiée, autrefois précédée d'un pont, et servant d'entrée à la première enceinte du château, du côté facilement accessible ; elle semble dater du XV^e^ siècle. Entre cette porte et celle du château s'aligne une sorte de rue bordée de quelques maisons ayant conservé encore divers fragments de constructions appartenant également au XV^e^ siècle, croyons-nous. Ces maisons, d'un aspect triste et abandonné, se groupèrent dans l'enceinte des cours du château pour se soustraire aux atteintes des bandes armées qui désolaient les campagnes ; elles formèrent un quartier nouveau qu'on désigne encore sous le nom bien usurpé de la « ville » haute. Dans le quartier bas on remarque avec plaisir quelques maisons neuves bien construites et aussi un lavoir public alimenté par une source sortant du rocher. Près de là et sur la rive gauche du beau cours d'eau formé par les

Bie
ron
asse
tout
n'y
pas
ant
ou
voi
les
mu
pos
Niv
l'é
tu
a
l
t
e
d


rre blanche, est surmonté
·strade. La nef inférieure,
·issée, présente une froide

L'architecte a poussé la
usqu'à arrondir l'entrée de
·mme le sanctuaire. On re-
dans cette nef, lourde et
·ux tableaux représentant
·ection et l'Ascension, cro-

les environs d'Andryes ap-
·au coral-rag inférieur qui
·n côté de Surgy et de Cou-
·r-Yonne. Sur la route d'É-
·n kilomètre à peine d'An-
· montrent brusquement, au
du coral-rag, les assises infé-
de la grande oolite parfaite-
·aractérisées par leurs phola-
. Cette disposition anormale
·ches est due à une faille d'une
importance, signalée depuis
nps par M. Raulin et qui se
·ge au loin dans la Nièvre où
·ay a constaté sa direction. Par
de cette même faille, nous
·s à quelque distance, en se rap-
·ant du hameau de Ferrières, se
·pper les puissantes assises de la
·e oolite, remarquables par leur
·re fine et compacte, leurs bancs
·, leur couleur grise et bleuâtre.
Andries un bon chemin conduit
·rgy (Nièvre) et de là, par la rive
·he de l'Yonne, à Clamecy. Une
·e route mène directement, après
· montée assez rapide, à Coulan-
·-sur-Yonne, distant de 4 kil. et
·cée durant la moitié de son par-
·urs sur le territoire du département
la Nièvre, faisant une profonde
encoche » au centre de grands bois
·i dépendent de la forêt de Fretoy
·nt nous avons parlé article de
·aingy.

Revenons à Druyes.

La route conduisant à LA CHARITÉ, après avoir passé devant l'église, monte la Rue-Haute, et se prolonge, toujours en montant, sur le sommet d'une colline d'où la vue s'étend sur tout le bourg de Druyes présentant de ce point l'un de ses aspects les plus pittoresques. On descend bientôt dans un vallon profond boisé, nommé la Garenne de Sardy, puis, remontant le côté opposé, on passe au hameau de Bois-Avril. On apperçoit devant soi le bourg d'Etais.

**ETAIS**, village du canton de Saint-Sauveur, traversé par les routes d'Auxerre à la Charité-sur-Loire, de Saint-Sauveur à Clamecy et de Saint-Fargeau à Coulanges-sur-Yonne, à 43 kil. d'Auxerre. Pop. 1,925 hab.

Etais, nommé aussi Etais-la-Sauvin, du nom d'un hameau important situé à 3 kil. au nord, est bâti sur une petite éminence de terrain dépendant d'un vaste territoire ondulé donnant naissance à un cours d'eau assez fort allant se jeter dans la Loire. L'ensemble des habitations est satisfaisant et présente l'aspect d'un petit bourg, qui serait très-ancien si, comme on le croit, une sorte de tour carrée, démolie aujourd'hui, datait de l'époque romaine.

Le voisinage de la ville antique d'Entrains peut faire supposer qu'il y eut à Etais un établissement romain ou plusieurs « villas. » D'assez nombreuses découvertes de débris antiques témoignent de l'étendue et de l'importance de ces habitations.

L'église d'Etais, reconstruite à la fin du XV^e^ siècle, est grande, régulière et bien bâtie. On remarque notamment le bel appareil de son clocher, haute tour carrée surmontée d'une balustrade élégante, à laquelle on arrive par un escalier établi dans une jolie tourelle ronde. Le tympan du grand portail, privé de son pilier central, n'a cependant pas fléchi, grâce à sa solide construction. Disons enfin qu'on retrouve dans les voûtes de la nef et des bas-côtés une habileté de main-d'œuvre et une simplicité d'exécution très-remarquables. Les fenêtres ne

possèdent plus que de petits fragments de vitraux peints ; le dallage est neuf. Nous aurons l'occasion de reparler de cette belle église.

Les limites de la commune d'Etais forment aussi celles des départements de l'Yonne et de la Nièvre ; elles sont tracées à « travers champs, » près de la source du Nohain, petit cours d'eau auquel viennent de réunir d'autres sources aux abords, autrefois marécageux, de la ville antique d'Entrains, que nous apercevons devant nous à 5 kil. de distance.

G. COTTEAU ET V. PETIT.

---

TABLE DES ROUTES DÉCRITES DANS LE *GUIDE PITTORESQUE*.


| | Pages. |
|---|---|
| D'Auxerre à Clamecy. | 205 |
| D'Auxerre à Saint-Sauveur. | 212 |
| De Vincelles à Saint-Fargeau. | 222 |
| De Toucy à Entrains. | 233 |
| De Saint-Fargeau à Clamecy. | 239 |
| De Saint-Sauveur à Clamecy. | 242 |
| De Toucy à Courson. | 243 |
| De Saint-Sauveur à Courson. | 245 |
| De Courson à Entrains. | 249 |